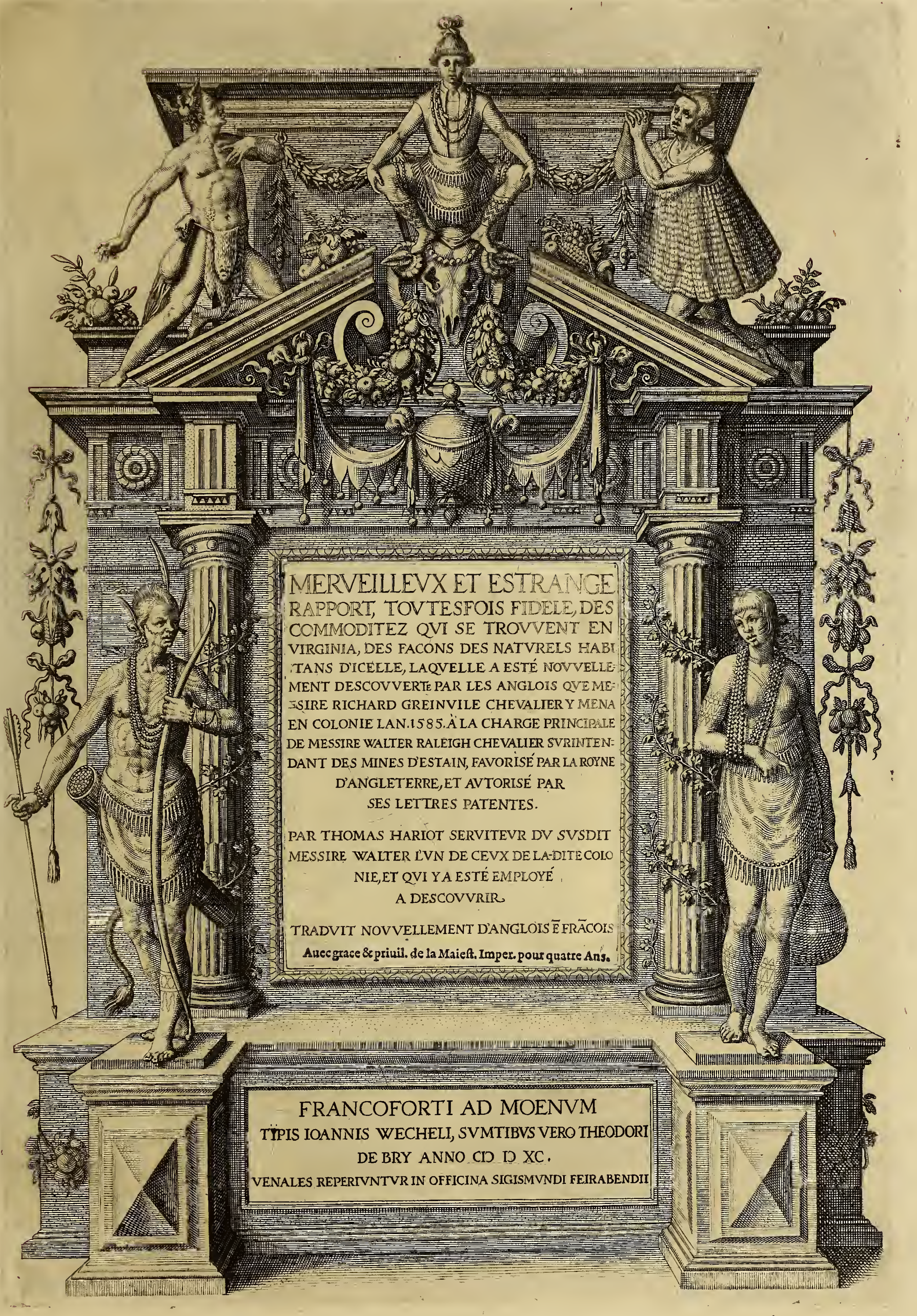
John Carter Brown.

BOUND BY F. BEDFORD

Wm Carter Brown
1849.



MERVEILLEVX ET ESTRANGE RAPPORT, TOVTESFOIS FIDELE, DES COMMODITEZ QVI SE TROVVENT EN VIRGINIA, DES FACONS DES NATVRELS HABITANS D'ICELLE, LAQVELLE A ESTÉ NOVVELLEMENT DESCOVVERTE PAR LES ANGLOIS QVE MESSIRE RICHARD GREINVILE CHEVALIER Y MENA EN COLONIE LAN.1585. À LA CHARGE PRINCIPALE DE MESSIRE WALTER RALEIGH CHEVALIER SVRINTENDANT DES MINES D'ESTAIN, FAVORISÉ PAR LA ROYNE D'ANGLETERRE, ET AVTORISÉ PAR SES LETTRES PATENTES.

PAR THOMAS HARIOT SERVITEVR DV SVSDIT MESSIRE WALTER L'VN DE CEVX DE LA-DITE COLONIE, ET QVI Y A ESTÉ EMPLOYÉ A DESCOVVRIR.

TRADVIT NOVVELLEMENT D'ANGLOIS Ē FRĀCOIS

Auec grace & priuil. de la Maiest. Imper. pour quatre Ans.

FRANCOFORTI AD MOENVM
TYPIS IOANNIS WECHELI, SVMTIBVS VERO THEODORI DE BRY ANNO CIↃ IↃ XC.
VENALES REPERIVNTVR IN OFFICINA SIGISMVNDI FEIRABENDII

RPJCB

AVX ADVENTVRIERS BIENVVEILLANS ET FAVORISANS L'ENTREPRINSE DE LA COLONIE ET DEMEVRE DE VIRGINIA.

DEPVIS la premiere entreprife faict par Meffire WALTER RALEIGH, pour aller defcouurir le pays qui eft maintenant appellé & cogneu par le nom de VIRGINIA, plufieurs autres voyages y ont efté faicts à diuerfes fois, à fes grands frais : premierement en l'an 1584. puis es ans 1585. & 1586. & le dernier en cefte annee paffee 1587. D'iceux ont efté faicts diuers & variables raports plains de parolles vilaines & ignominieufes, par ceux principalent qui accompagnarent Meffire RICHARD GREINVILE en l'an. 1585. apres qu'ils furent retournez du dit voyage, lequel a efté le principal de tous les autres, & eft encores de plus grand effect, ayant efté leur demeure au pays d'un an entier, la ou celle du voyage precedent n'a efté que de fix femaines, & les autres enfuyuans ont feruy feulement pour fuppleer & remplir le defaut des autres voyages : car il ne f'eft rien decouuert en iceux, plus qu'au parauant. Les rapports fudifcts n'ont pas faict peu de tort a beaucoup de gens, qui autrement euffent auffi fauorizé, & aduenturé en cefte entreprife a l'honneur & benefice de noftre nation, fans le proffit particulier, & le credit qui leur en fuft reuenu : comme j'efpere qu'il fera manifefté par les chofes qui pourront aduenir au deshonneur de ceux qui ont aduoué le contraire, moyennant que vous aduenturiers, bienuueillans, & fauorifeurs croiffiez en nombre, continuiez en voftre opinion, ou, ayans efté douteux, renouuelliez voftre bonne volontè & aduancement, pour y aduenturer folon la valeur de ce qui defia y a efté decouuert, & comme vous entendrez cy apres eftre requis. Touchant laquelle valeur, a caufe de la diuerfité des rapports, beaucoup de vos opinions ne pouuoient eftre fermes, ni les opinions d'aucuns autrement bien difpofez eftre arreftees a aucune chofe certaine.

I'ay pourtant pensè eftre bon (comme l'un de ceux qui ont efté au defcouurement, & qui efpecialement a efté employè enuers les habitans naturels, & a cefte occafion plus veu & cogneu que les ordinaires) de vous faire bonne part du fruict de nos labeurs, pour vous faire entendre, commēt l'entreprinfe a eftè fcandalizee a tort, & ce par ce prefent écrit public, principalement pour deuz refpects.

Premierement a fin que quelques vns de vous qui eftes encor ignorans & douteux de l'eftat de ce pays, puiffiez veoir qu'il y a caufe fuffifante pourquoy le principal entrepreneur, auec la faueur de fa Ma , non obftant tels rapports, n'a pas feulement continué depuis l'entreprinfe par enuoyer derechef gens au dit pays, & y planter cefte derniere annee vne nouuelle Colonie: mais eft auffi preft (felon que le temps & les moyens feruiront) de la pourfuyure & entretenir.

Secondement, que vous, en voyāt & cognoiffant la continuation de cefte entreprinfe, puiffiez en general entendre quel eft le pays, & fur cela confiderer comme voftre trafic (fi vous le pourfuyues) vous peut retourner a proffit & gaing, foit pour y demourer & faire colonie, ou l'auancer en autre maniere.

Au Lecteur.

Finalement, bien que la ſubſtance de mon diſcours ou rapport, vous fut douteuſe, comme des autres, à cauſe de leur diuerſité: je vous veux premierement montrer en peu de parolles, la cauſe pourquoy ils ſont ſi differens, me remettant à vos fauorables diſcretions pour en eſtre juges, ſelon que auec bonnes conſideratiõs vous trouuerez l'occaſion.

Aucuns de noſtre compagnie ayans eſté punis à bonne raiſon pour leurs mesfaicts & mauuais gouuernement audit pays, ont apres leur retour, ſelon leur naturel malin, non ſeulement tenu mauuais propos de leurs Gouuerneurs, mais ont à cauſe d'iceux blaſmé le pays meſme. Le ſemblable ont faict auſſi ceux qui eſtoient leurs complices.

Autres ignorans l'eſtat du pays, ſe ſont toutesfois tellement vantez depuis leur retour, entre leurs amis & compagnons, principalemẽt ſe trouuans entre ceux deſquels ils ne pouuoient eſtre cõtrollez, qu'a les ouyir ils en ſcauoient autant que perſonne, & qu'ils auoyent faict plus grãd voyage que nul autre. Ceux-la auoiẽt telle eſtime & reputation d'eux meſmes, que ayans eſté douze mois au pays, ce leur euſt eſté vne grande vergoigne à leur aduis, ſ'ils n'en euſſent ſceu racompter beaucoup, fuſt-ce vray ou faux. De ſorte que quelques vns en ont dict plus qu'ils ne veirent onques ni cogneurent: & autres n'ont point eſté honteux de nier abſolutement tout ce qui par eux & par autres a eſté la cogneu eſtre treſcertain & treſeuident. Autres ſont difficulté de croire les choſes dond ils n'ont nulle cognoiſſance.

La cauſe de ceſte ignorance ne procedoit d'ailleurs ſinon que pluſieurs ne furent jamais hors de l'iſle ou nous habitions, ou guere loing de là, ou en peu de places, durant le temps que nous demouraſmes au pays: ou de ce que l'or & l'argent n'eſtoit ſi toſt trouué, que beaucoup ne regardaſſent à l'auoir, ſe ſoucians peu ou point d'autre choſe ſinon de remplir leurs ventres: ou de ce que pluſieurs auoient peu d'entendement, moins de diſcretion, & plus de babil qu'il n'eſtoit beſoin ou requis.

A d'autres qui ſeulement auoient eſté es citez & villes, ou qui (pour dire ce qui en eſt) n'auoient jamais auparauant veu le monde: a cauſe qu'ils n'y trouuoient les villes d'Angleterre, ne de ſi belles maiſons, ne la bonne chere accouſtumee ſelon leur ſouhait, ne de bons licts mols de duuet ou de plume, le pays leur eſtoit miſerable, & en faiſoient le rapport la ſelon.

Or par ce que mon intention eſt ſeulement de declarer en bref l'occaſion de la varieté de tels propos, le particularitez d'iceux, & de pluſieurs autres plains d'enuie, de malice, d'injures, & de propos inutiles, par ceux meſmes de noſtre pays, qui ne ſont que folies indignes d'eſtre penſees ſeulemẽt par hommes ſages: je ne veux pas vous en importuner, ains paſſeray aux cõmoditez, qui ſont la ſubſtãce de ce dond j'ay a vous faire mẽtion.

Ie diuiſeray donc ce preſent Traicté en trois parts principales, a fin de vous donner plus amplement a cognoiſtre la commodité du pays.

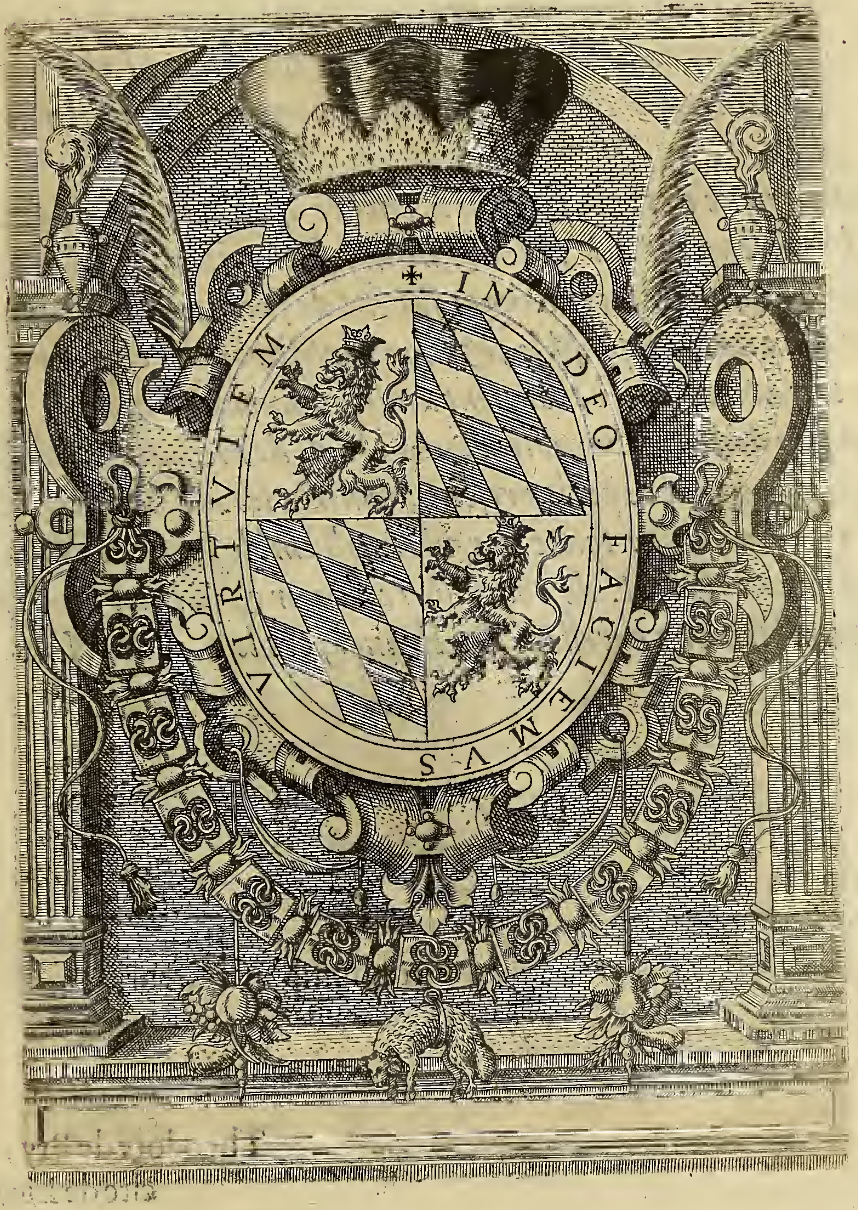
En la premiere, je feray declaration des commoditez qui ſont ja trouuees, ou qui ſ'y pourront trouuer, leſquelles ne ſeruiront point ſeulement a l'uſage ordinaire de vous qui eſtes & ſerez habitans, & demourans, mais d'abondant ſ'en pourra trouuer ſuffiſamment par le ſoin & induſtrie de gens d'entendement, comme par voye de traffic ou eſchange auec noſtre ſeule nation Angloiſe, qui enrichira vous meſmes les pouruoyeurs ceux cy d'autant qu'ils auront part auec vous, & les entrepreneurs en general: & qui proffitera grãdement à noſtre nation, pour ſuppleer à beaucoup de choſes, deſquelles parcy deuant il ſe falloit pourueoir, ou des eſtrangers, ou de nos ennemis: leſquelles cõmoditez, pour les mieux diſtinguer, j'appelle Marchandiſes.

En la Seconde je mettray toutes les commoditez du pays, que par experience auons cogneu eſtre d'elles-meſmes ſuffiſantes pour la ſuſtentacion de la vie de l'homme, ainſi qu'elles ſont en vſage aux habitans du pays, & dond nous nous ſommes ſeruis durant le temps que nous fuſmes la.

En la derniere partie je parleray en general de toutes les autres commoditez deſquelles il me peut ſouuenir, & qui me ſembleront neceſſaires à ceux qui demoureront là: principalement touchant les baſtimens & autres choſes neceſſaires: auec vne brieue deſcription de la nature, & des facons des habitans du pays.

A SERE.

A SERENISSIME PRINCE MONSEIGNEVR GVILLAVME, CONTE PALATIN DV RHIN, ET DVC de la haute & basse Bauiere.



MONSEIGNEVR. *Il y a ja long temps qu'esmeu par la Renomee que vostre* ALTESSE *a de prendre plaisir en toutes sortes d'Arts & Sciences, & qu'icelle recoit humainement les choses qui luy sont presentees, esquelles y a quelque marque d'industrie & artifice, i'ay desiré auoir aussi le moyen de demonstrer par quelque ouurage de ma main, le desir que i'ay de faire*

treshumble seruice à V. A. Mais quel espoir pouuoit conceuoir de venir à but de son dessein, vn de ma qualité? Si est-ce toutesfois qu'en la fin j'ay estimé auoir trouué occasion raisonnable de le pouuoir accomplir. Car depuis quelque temps, il m'est venu entre les mains vn petit Discours du voyage que les Anglois ont faict dernierement, en vne partie du Nouueau monde, laquelle (pour auoir esté decouuerte premierement par eux) ils ont appellée VIRGINIA en l'honneur de leur Royne.

En ce Discours est traicté des commoditez que le pays porte, de la Religion, des meurs & maniere de viure des Habitãs naturels d'icelle Prouince: A iceluy j'ay adiousté les vrais pourtraicts desdits Habitans selõ que je les ay eu du Paintre qui s'est trouué audit voyage, & qu'il a luy-mesme retiré sur le lieu.

Or pour ce que c'est chose qui n'a encore este veue par cy deuant, j'ay pensé que la presentant à V. A. elle ne luy scauroit estre qu'aggreable pour sa nouueauté, & pour les estranges facons de faire de ce peuple, lequel est autrement d'un naturel paisible, & non ainsi farouche comme celuy de plusieurs autres nations qui se trouuent audit nouueau monde.

Je supplie donc treshumblement V. A. de me tant fauoriser que de vouloir prendre en gré ce petit present, comme les arres & tesmoignage du desir que j'ay de luy faire toute ma vie treshumble seruice. Et auec ce je prie Dieu qu'il benisse V. A. de toute sorte d'heur & felicité, me recommandant treshumblement à icelle. De Franckfort le 24. de Mars 1590.

De V. A.

treshumble seruiteur,

Theodore de Bry, natif de La cite de Liege.

PREMIERE PARTIE. DE LA COMMODITE DES MARCHANDISES.

Soye d'herbe, ou Herbe à soye.

IL y a vne sorte d'herbe au pays, sur les fueilles de laquelle croist fort bonne soye, en forme d'vne peau delie & luysante, laquelle on pele. Elle croist deux pieds & demy de haut ou d'auantage: les fueilles sont d'enuiron deux pieds de long, & demi pied de large. Il y en croist de la semblable en Perse, qui est au mesme climat que Virginia, de laquelle sont faicts beaucoup d'ouvrages de soye, qui de là sont amenez jusques en Europe. Si ceste herbe estoit plantee & cultiuee comme en Perse, il ne pourroit faillir, qu'auec le temps il n'en reuinst grand proffit, a ceux qui la cultiueroient, veu qu'on en faict si grand traffic tant en nostre pays qu'ailleurs. Et suis de ceste opinion, que si elle estoit semee & plantee en bonne terre, elle deuiendroit beaucoup plus grande, meilleure, & plus abondante qu'elle n'est. Toutesfois il y en a grande quantité en plusieurs places dudit pays, qui croist naturellement d'elle-mesme: de laquelle on en a faict espreuue en Angleterre, & tissu vne piece de Gros-grain de soye qui a esté trouuee excellement bonne.

Vers de soye.

Nous auons trouué plusieurs fois, cheminans par le pays, des vers de soye beaux & grands aussi gros que nos noix de noyer: combien que point en telle quantité qu'on nous auoit donné à entendre. Toutesfois veu que le pays en porte & nourrit naturellement, il n'y a point de doubte, que si on s'addonnoit a planter des meuriers & autres arbres necessaires en lieux qui fussent commodes a les engresser & nourrir: & qu'aucuns d'iceux fussent sogneusement traictez & recueillis par per-

ſonnes bien experimentees en cela, ceux qui habiteroient en Virginia en tireroient auec le temps auſſi grand proffit, comme font á preſent les Perſiens, Turcs, Italiens, & Eſpagnols.

Lin & Chanure.

POVR dire le vray, il n'y croiſt guere de Chanure ni de Lin enſemble en une place, à cauſe qu'ils n'y ſont ſemez: mais ſeulement celuy que la terre produit d'elle-meſme. Encor eſt il different du noſtre en la fueille & tige: l'eſtoffe toutesfois, au jugement de ceux qui ſ'y cognoiſſent, eſt auſſi bonne que celle du noſtre. Et quand nous n'en aurions autre eſpreuue, nous en auons l'experience de la terre, de ſorte quon ne ſcauroit amener raiſon au contraire, par laquelle on puiſſe prouuer qu'il n'y creuſt excellemment bien: & le ſemant comme il appartient, qu'il n'y creuſt abondamment, veu qu'il y a tant de terre, qui en partie pourroit eſtre employee à ceſt vſage. Quel benefice il reuiendroit de cela en linges & cordages, on ne le ſcauroit ayſement comprendre.

Alun.

IL y a vne veine de terre le long de la coſte de la mer, longue de 40. a 50. lieues de laquelle, ſelon le jugement d'aucuns qui en ont faict l'eſpreuue en Angleterre, ſ'eſt faict bon Alun, de la ſorte qu'ils appellent Alun de roche. La richeſſe de telle commodité eſt ſi bien cognue, que je n'ay que faire d'en tenir plus long propos. La meſme terre donne auſſi de la Coperoſe blanche, du nitre, & Alun de plume; mais non en ſi grande abondance que l'alun commun, lequel eſt de grand pris & fort proffitable.

Wapeih.

VNE ſorte de terre nommee Wapeih par les habitans du païs, fort ſemblable a la Terre ſeellee, laquelle eſtant raffinee & purifiee, a eſté trouuee par aucuns de nos Medecins & Chirurgiens, eſtre de meſme vertu, voire de plus grande efficace. Ceux du pays en uſent fort pour curer ulceres & playes: il y en a grand planté en aucunes places, & en aucuns endroits ſ'en trouue de la bleüe.

Poix, Kotran, Reſine, & Terbenthine.

Arbres qui portent les Reſines ſuſdites ſ'y trouuent en grande quantité. Certes en l'Iſle ou nous auons demouré, laquelle ſ'eſtend quinze lieues en longueur, & cinq ou ſix en largeur, le pays eſt plain d'arbres quaſi de telles ſortes.

Saſſafras.

LE Saſſafras ſ'appelle en ce païs la Winauck, c'eſt vn bois d'odeur fort plaiſante & douce, & de vertus fort rares en Medecine pour curer & guerir beaucoup de maux. Il a eſté trouué par experience beaucoup meilleur & de plus grand vſage que le bois de Guaiac. Quant à la deſcription, la maniere d'en vſer, & diuerſes vertus d'iceluy, je me refere à ce qu'en a ecrit le Docteur Monardes au Liure des ſimples Medicaments apportez des Indes Occidentales.

Cedre.

Cedre eſt vng bois doux à manier, propre à faire belle charpenterie, & menuiſerie, comme coffres, chaliċts, tables, buffets, lucs, eſpinettes & choſes ſemblables, (ainſi que ſ'eſpreuue en a ja eſté faiċte.) On ſ'en ſeruiroit auſſi fort commodement en d'autres choſes.

Vin.

Deux ſortes de Vignes y croiſſent naturellement: l'une porte grappe petite & aigre, de la grandeur comme noſtre ordinaire d'Angleterre: l'autre beaucoup plus grande, & plaine de liqueur douce. Si elle eſtoit plantee & cultiuee ainſi qu'il appartient, on en tireroit grande commodité de vin.

Huile.

ON y trouue auſſi deux ſortes de Noix, fort bonnes a faire de l'huile : mais l'une eſt beaucoup plus propre a cela que l'autre. S'il y auoit des moulins & autres inuentions propres, on en pourroit faire grand proffit, car il y en a grande quantité.

Il y a auſſi trois ſortes de fruiċts ou bayes differentes, de la forme de gland, deſquelles, ſelon que les habitans qui ſ'en ſeruent, en ont faiċt l'eſpreuue, on faiċt fort bon huile.

D'auantage les Ours du pays ſont communement fort gras, & y en a beaucoup en aucuns endroiċts: leur graiſſe, a cauſe qu'elle eſt ſi liquide, peut bien eſtre appellee huile, & eſt bonne a pluſieurs choſes.

Fourrures.

Au long de la coſte marine il y a grand nombre de Loutres, deſquels eſtans prins auec naſſes ou autres engins faiċts a propos, on tireroit grand proffit. Nous eſperons auſſi des fourrures de martres: car, ſelon le rapport pes habitans, nous ne

doutons point qu'il n'y en ait beaucoup en quelques endroicts du pays, combien qu'il n'en ſoit venu que deux peaux en nos mains.

Nous auons entendu qu'il y a auſſi des Loups-ceruiers, combien que juſques à preſent nous n'en auons point veu.

Peaux de Cerfs.

Des peaux de Cerfs accouſtrees à la facon de chamois, ou nõ accouſtrees, on en peut auoir des habitans du païs mille tous les ans, pour quelque petite mercerie: & ne ſe peut on apperceuoir que le nombre des cerfs ſe diminue, tant il eſt grand.

Ciuettes.

En noſtre voyage nous trouuaſmes vne Ciuette, qui auoit eſté tuee par vn ſauuage ou habitant du pays: & en vn autre endroit nous ſentiſmes, qu'il y en auoit eu freſchement vne on pluſieurs: par on nous entendiſmes, auſſi par le dire meſme des ſauuages, qu'il y en auoit au pays: porquoy on en pourroit faire grand proffit.

Fer.

En deux endroicts du pays, l'un diſtant de noſtre fort ou demeure enuiron quatre vingts lieues, & l'autre ſix vingts, nous trouuaſmes pres de la coſte de mer la terre plaine de rochers, leſquels furent trouuee contenir beaucoup de fer par ceux qui ſ'entendent anx mines. Il ſ'en troue auſſi en pluſieurs autres endroicts du pays. Ie ne ſcauroie dire autrement que ce ne ſoit fort bonne commodité pour en faire marchandiſe veu le peu de depenſe quant au trauail & viure des perſonnes, & la grand quantité de bois qui ſ'y trouue: & conſidere la faute de bois qui eſt en Angleterre, on ſe pourroit ſeruir aux nauires, du fer là preparé, pour ballaſt ou contrepois, duquel autrement on a diſette.

Cuiure.

Cent & cinquante lieues dedans le pays, nous trouuaſmes en deux villes aupres des habitans pluſieurs petites platines de cuiure, qui auoyent eſté faictes, ainſi que nous entendiſmes, par quelques vns demourãs plus loing dãs le pays, là ou il y auoit, cõme ils diſoiẽt des mõtaignes & riuieres qui produiſoiẽt des grains blancs de metal qui ſembloit argent. Pour confirmation de cecy, au temps de noſtre premier arriuement au pays, moy & quelques autres veiſmes deux petites pieces d'argent lourdement forgees, d'enuiron le pois d'un teſton, qui pendoient aux oreilles d'un Wiroans, ou Seigneur demourãt enuirõ quatre vingts lieues de noſtre habitacion, duquel

duquel nous enquerans du nombre des journees & du chemin qu'il falloit faire jusques au lieu ou il les auoit eues: j'apprins que du mesme endroict, ou plus prochain, là ou (comme j'ay depuis entendu) le cuiure & les grains blancs de metal estoient trouuez. Ledit cuiure, ainsi que nous trouuasmes par l'essay contenoit d l'argent.

Perles.

Nous auons aucunefois trouué en mangeant des muscles, quelques perles: mais nous eusmes le mal-heur d'en rencontrer des mal-vnies ou de couleur tachetee, n'ayans encor descouuert les places ausquelles nous entendions qu'il y en auoit de meilleures, & en plus grande abondance. Vn de nostre compagnie qui s'entendoit en telle marchandise, en auoit assemble entre les sauuages bien cinq mille: il en choisit hors dudit nombre pour faire vne belle chaisne, lesquelles pour leur egalité en rondeur & grandeur, beauté & excellence en couleur, estoient singulieres & rares: pourtant eussent elles esté presentees à sa Ma^té, si par les grandes tempestes que nous endurasmes à nostre retour ne les eussions perdues auec plusieurs autres choses.

Gommes.

Il s'y trouue de diuerses sortes de Gommes, & beaucoup d'autres drogues d'Apothicaires, desquelles nous ferons particuliere mention, quand nous en aurons entendu quelque chose par gens qui se cognoissent en telles matieres, & qui en auront descouuert plus de particularitez que nous n'auons faict: car nous n'en auons sceu faire aucune espreuue, à cause que par la tempeste dessus-dite tout a esté perdu.

Teintures de diuerses sortes.

Le Sumach bien cogneu, & de grand vsage en Angleterre pour teindre en noir y croist. Ils boullent vne herbe appellee Wassewówr, des petites racines menues nommees Cháppacor, & l'escorce d'un arbre appellé par les habitans Tangomóckomindge, lesquelles couleurs sont de diuerses sortes de rouge: leur bonté n'a point encores esté esprouuee en nos draps d'Angleterre. Les habitans en vsent seulement pour teindre leurs cheueux & face, & donner couleur a leurs manteaux faicts de peaux de Cerfs: & pour teindre des osiers a faire de beaux & plaisans ouurages en leurs nattes, panniers, n'ayans autre chose conuenable pour s'en seruir dond ils facent grande estime. Si on ne le veut estimer pour marchandise; il n'y a nulle doubte que, ceux des Nostres qui habiteront audit pays, ne s'en sçauent seruir a beaucoup de choses: comme aussi des autres couleurs que nous sçauons estre la.

Guede.

Guede est vne chose fort requise & de grand vsage entre les teinturiers Anglois, lequel ne croist assez sufissammẽt en nostre pays seul, à cause qu'on y espargne la terre: mais en Virginia il y a de la terre assez pour l'y planter. Et n'y a point de doubte qu'il n'y creust bien, veu qu'es isles Acores il y croist abondamment, lesquelles sont au mesme climat, comme aussi l'isle de Madere.

Cannes de sucre.

Nous portasmes des Cannes de Sucre pour y planter: mais comme elles ne furent si bien preseruees qu'il estoit requis, & que le temps de les planter estoit ja passé quand nous y arriuasmes, nous n'en sceusmes jamais faire l'espreuue telle que desirions. Toutesfois, veu qu'elles croissent en mesme climat que la partie meridionale d'Espagne & de Barbarie, nostre esperance est encores bonne. Pareillement on-y pourroit planter des Orangers, des Limonniers & des coings. Par là peut on cognoistre, qu'auec le temps raisonnable, & par labeur diligemment poursuiui, on en tireroit commoditez non petites de sucre, succades & marmelades.

Beaucoup d'autres commoditez pourroit on ainsi tirer par planter, lesquelles je laisse á vos discretes & gentiles cõsiderations, & beaucoup d'autres choses, lesquelles nous n'auons encores descouuertes. Ie pourroye auoir specifié deux plus grandes commoditez de grand valeur, desquelles l'une est certaine, & l'autre en esperance, non par plãter, mais de ce que, veu qu'il y croist de luy-mesme, on pourroit faire prouision & appareil en peu de temps. Pareillement je vous eusse peu faire plus long discours des choses qui sont ja mentionees, comme des lieux particuliers ou elles se trouuent, & ausquels elles se pourroient mieux planter & accoustrer, & en quel mois: en quelle espace de temps elles pourroient croistre, pour en auir du proffit, & en quelle quantité: mais à cause qu'autres que nos bienuueillans en pourroient auoir cognoissance au detriment de l'entreprinse, je l'ay volontairement laissé, sachant qu'a ceux qui sont volontaires & bien dispo-sez, j'en ay assez dit: & auec ce feray fin à ceste premiere Partie.

SECONDE

SECONDE PARTIE, DES COMMODITEZ QVE VIRGINIA PRODUIT POUR LE VIURE & SOUSTIEN DE LA VIE DE L'HOMME, COUSTUMIER TANT AUX NATURELS DU PAYS, QU'A NOUS LORS QUE NOUS Y ARRIUASMES.

Et premierement de ce qui y est semé & cultiué.

PACATÓWR est vne sorte de graine ainsi appellee par les habitans: ceux de l'Inde Occidentale la nomment Mayz, les Francois Blé sarrazin ou de Turquie, s'accordans au nom du pays duquel le semblable a esté apporté. La graine est d'enuiron la grosseur de nos pois ordinaires d'Angleterre, & non guere differente en forme & facon, sinon qu'elle est de diuerses couleurs, maintenant blanche, tantost rouge, jaulne & bleuë. Icelle moulue donne vne belle fleur blanche, de laquelle accustree comme il appartient, on faict de fort bon pain. Estans au pays nous l'accoustrasmes en facon d'orge, dond nous feismes de la petite ceruoise que les Anglois appellent Ale, aussi bonne qu'on scauroit desirer. Et auec l'ayde du houblon on en pourroit brasser de fort bonne biere. C'est vne graine de merueilleux rapport, comme de mille, de quinze cens & de deux mille. Il y en a de trois sortes, dond les deux meurissent en onze & douze semaines pour le plus tard: aucunefois en dix, selon le temps qu'elle a esté semee, la tige croist enuiron six ou sept pieds en hauteur. L'autre sorte est meure en trois mois & demi, & croist enuiron dix pieds de haut, chasque tige portant quatre espies, ou trois, ou deux, aucunefois vn, chascun epic contenant cinq, six, & sept cens graines, ou peu plus peu moins. De ceste grai-

ne, hors mis le pain, les habitans en accouſtrent de la viande, ou la bouillant entiere tant qu'elle deuienne molle, ou la pillant, & cuiſant la farine auec de l'eau en facon de bouillie.

Okindgíer, ſ'appelle par nous Feues, à cauſe qu'en grandeur & en forme il reſſemble aux feues d'Angleterre, ſauf qu'il eſt plus plat, & de plus diuerſes couleurs, & aucunefois tacheté. Les fueilles & tiges ſont moult differens: mais au gouſt elles ſont auſſi bonnes que les noſtres d'Angleterre.

Wickonzówr, que nous appellons pois pour les diſcerner d'auec les feues, car ils ſont beaucoup plus petis, combien qu'il n'y ait guere de difference en la forme, mais grande en la bonté & au gouſt, car ils ſont meilleurs que les noſtres d'Angleterre. Les feues & pois ſont tous deux meurs dix ſemaines apres leur ſemaiſon. Ils en accouſtrent de la viande, en les cuiſant en facon de potage, ou les bouillant tant qu'ils ſoient tendres & commencent à creuer, ainſi comme nous faiſons en Angleterre, ou les cuiſent à part, ou les meſlent enſemble: aucunefois ils y adjouſtent auſſi de leur blé. Aucunefois quand il eſt bien boullu, ils le pilent en vn mortier, puis en font des morſeaux de paſte, qu'ils mangent pour varieté.

Macócqwer ſont de telle forme que nos pompons, melons & courges, auſquels ils reſemblent fort. Mais toutes ces ſortes ont vn meſme gouſt & ſaueur en Virginia, & ſont fort bonnes: d'auantage elles prouiennent toutes d'une graine. L'une des ſortes meurit en l'eſpace d'un mois, & l'autre en deux.

Il y a vne herbe qu'aucuns de ceux auſquels j'en ay donné la deſcription, tiennent pour vne eſpece d'Arroches. Elle croiſt à la hauteur de quatre ou cinq pieds: & de la graine d'icelle on faict vne bouillie eſpoiſſe & potage de fort bon gouſt: des tiges d'icelle bruſlees en cedre ils en font vne ſorte de maſſe de ſel, du quel pluſieurs vſent principalement pour ſaler leur viande: car d'autre ſel ils n'en cognoiſſent point. Nous nous ſeruions des fueilles pour faire de la poree.

Auſſi y a il vne autre grande herbe de la facon du Soucy, de ſix pieds de hauteur, la teſte de laquelle auec la fleur, eſt d'une paulme de large. Aucuns penſent que ce ſoit la grande Fleur du ſoleil: de la graine d'icelle ils font vne ſorte de pain & du potage.

Toutes les commoditez des viandes ſuſ-dictes ſont ſemees ou plantees, aucunefois en vn champ à part, & chacune ſorte de graine ſeparément: mais le plus ſouuent toutes enſemble en vn meſme champ. Or pour vous monſtrer la fertilité du pays, je trouue bon de vous deſcrire en bref la facon comme ils accouſtrent & preparent leur terre, & font leurs ſemailles.

La terre n'y eſt jamais engraiſſee auec de la fiente ou fumier, ou autre choſe, ni labouree auec la charrue ou la herce à la facon d'Angleterre: mais ſeulement preparee en la maniere qui ſenſuit. Quelques jours deuant la planter ou ſemer, les hommes auec des inſtrumens de bois faicts pour la plus part en forme de beſches ou hoyaux ayans le manché long, les femmes aues des pics ou pelles ſeulement longues d'un pied, & d'enuiron cinq poulces de large, ayans le manche court, á cauſe

qu'elles

qu'elles s'en seruent estans assises, rompent seulement le dessus de la terre, pour oster les ordures, les herbes, & vieilles tiges ou chaulmes de blé auec leurs racines. Icelles estans sechees au Soleil par l'espace d'un jour ou deux, ils les assemblent par petis monceaux, & pour esparguer la peine de les emmener, les bruslent & reduisent en cendres. Aucuns pourront penser qu'ils se seruent des cendres pour amender leur terre: mais je di que, s'il estoit ainsi, ils les esparderoient au large (ce qu'ils ne font pas comme nous auons obserué, sinon les monceaux de cendres trop grands) ou autrement ils auroient vn soing singulier de semer leur blé là ou sont les cendres, dond ils ne se soucient guere, ainsi que nous auons obserué. Voila tout le labourage qu'ils font à leur terre.

Leur maniere de semer ou planter est telle. Premierement voulans semer leur blé, ils commencent à l'un des bouts du champ, font vn trou auec vn pic, auquel ils mettent quatre grains, auec tel soing que l'vn ne touche l'autre a vn pouce pres, & incontinent les couurent de terre: & ainsi poursuyuent par tout de champ faisans des trous & les remplissans: mais auec tel esgard, que tout soit planté par rangees, & chascune rangee distante de l'autre demie toise, & les trous aussi par rangs de pareille distance, de sorte qu'il y a demi toise de terre entre deux trous. Aucunefois ils y plantent des feues & des pois de la mesme largeur: & en diuers lieux ils y adjoustent les graines de Macócqwer, Arroche & Fleur du Soleil.

La terre estant ainsi plantee, vn champ contenant quarante verges d'Angleterre en longueur & quatre en largeur rapporte bien en blé, feues, & pois, selon le compte par nous faict, deux cens boisseaux de Londres appellez bushelles, sans le Macócqwer, Arroche & Fleur du soleil. Quand vne telle piece de terre rend en Angleterre quarante boisseaux de nostre froment, il semble que ce soit beaucoup.

Or j'ay trouué bon de vous declarer cela, a fin que vous qui demourerez audit pays, puissiez cognoistre combien la terre a blé est excellente, & doit estre preferee a la nostre: outre beaucoup d'autres commoditez des autres biens de la terre, dond on pourroit faire prouision: La croisson y est si abődante, qu'il y faut employer fort de labeur & trauail au respect de celuy qui est necessaire cheznous. Pourtant vous puis-je bien asseurer, que, selon le compte que nous en auons faict, vn homme seul peut preparer & cultiuer autont de terre, que de douze toises & demy en quatré (moiennant qu'elle ait porté du blé au parauãt) en moins de vingt & quatre heures, qu'elle luy rendra pour viure plantureusement douze mois, encor qu'il n'ayt autre chose que ce que la terre veut porter, & seulement des sortes que j'ay dit cy-dessus. Mesmes s'il estoit besoing (il y a toutesfois de la terre assez) on pourroit tirer d'un mesme terroir deux moissons: car on peut semer & planter en tel temps qu'on veut depuis la My-mars jusques a la fin de Iuin: de sorte qu'on peut semer de noueau, quãd on a mangé la premiere moisson. Combien qu'en aucuns endroicts du pays ils ayent deux moissons, cõme nous auons ouy, d'une mesme piece de terre: si

vous inhabitans en voulee faire l'eſſay au blé d'Angleterre, il eſt à voſtre diſcretion de le faire ou non, en attendant plus ample occaſion d'y penſer d'auantage. Quant à la terre, vous n'en deuez aucunement douter: nous auons veu l'eſſay en de l'orge, de l'auoine & des pois, qui n'ont point eſté ſemez de faict auiſé, mais ſont caſuelement tombez en fort mauuaiſe terre, neantmoins ils ont eſté auſſi beaux qu'en ayons veu en Angleterre. Mais du froment, à cauſe qu'il eſtoit moiſy pour auoir eſté mouillé d'au ſalee, nous n'en auons ſceu faire l'eſſay: de ſeigle nous n'en auions poinct. I'ay faict vne longue diſgreſſion, non inutile toutesfois comme j'eſpere: maintenant je veux retourner à mon propos, & traicter le reſte de ce qui appartient a ce Chapitre.

Les habitans appellent VPPÓWOC vne herbe qui ſe ſeme d'elle meſme, laquelle a diuers noms és Indes Occidentales, ſelon les lieux & contrees ou elle croiſt & eſt en vſage. Les Eſpagnols la nomment ordinairement TABACO. Des fueilles d'icelle ſechees & miſes en poudre, on ſ'en ſert a prendre la fumee, la tirant amōt par la bouche hors de petis tuiaux faicts d'argille: car elle tire de l'eſtomach & de la teſte les flegmes ſuperflues, & autres groſſes humeurs, ouure les pores & conduits du corps. Ceux qui en vſent, ne preſeruent point ſeulement leur corps d'obſtructions, meſmes ſ'il y en a aucunes, moiennant qu'elles ne ſoient point trop enuieillies, elle les ouure en peu de temps: parquoy leurs corps ſont notablement preſeruez en ſanté, & ne me ſuis onques apperceu de pluſieurs grieues maladies, deſquelles nous ſommes ſouuent affligez en Angleterre.

C'eſt VPPÓWOC eſt de ſi grande eſtime entre eux, qu'ils penſent que leurs Dieux ſ'en delectent fort. Pourtant leur font ils aucune fois des feux ſacrez, auſquels ils jettent la poudre pour ſacrifice: en temps de tempeſte eſtans ſur l'eau, pour pacifier leurs Dieux, ils en jettent en l'air & en l'eau; & quand ils ont faict vne nouuelle naſſe a prendre le poiſſon, ils en jettent auſſi dedans, & en l'air pareillement: ainſi auſſi quand ils ſont eſchappez de quelque danger, ils en jettent ſemblablement en l'air, & cela font ils auec des geſtes eſtranges, frappans des pieds, aucunefois danſans, & clacquans des mains & les eleuans en haut, regardans le ciel, & barbottans des mots & choſes eſtranges.

Nous-meſmes durant le temps que nous auons eſté la, en auōs vſé en nos maladies ſelon leur maniere: pareillement depuis noſtre retour, & auons trouué des experiences fort rares & eſtranges touchant les vertus d'icelle, deſquelles ſi nous en voulions faire relation, il en faudroit remplir tout vn liure. Mais ja n'eſt beſoing d'en tenir long propos, car l'experience qui en eſt faicte tant aux hommes qu'aux femmes, nobles & ignobles par aucuns Medicins doctes, en rend aſſez ſuffiſant teſmoignage.

Voila tout ce que je ſcay, & qu'il me peut ſouuenir des commoditez touchant la ſuſtentacion du corps, qui prouiennent de l'agriculture: tout le reſte qui y eſt trouué en abondance, y croiſt de ſoy-meſme au ſauuage.

Racines.

Openauk, est vne sorte de racines rondes, desquelles les vnes sont de la grandeur de Noix, les autres beaucoup plus grosses : elles se trouuent en lieu humides & marescageux, croissans plusieurs ensemble, tenans l'une à l'autre comme si elles estoient liees ensemble auec vn cordeau. Boullues ou cuittes sont fort bonnes a manger.

Okeépenauk a aussi la forme roude, & croist en terre seiche: aucunes sont de la grosseur de la teste d'un homme. Il les faut manger incontinent qu'elles sont tirees hors de la terre: car a cause de leur secheresse, elles ne veulent estre ni rosties ni boullues. Elles ne sont point de si bon goust comme les dessus-dictes, toutesfois en faute de pain, & aucunefois pour changement, les habitans s'en seruent pour manger auec du poisson ou de la chair: & a mon jugement elles sont d'aussi bonne digestion que le pain de mesnage faict de seigle en Angleterre.

Kaishúcpenauk est vne sorte de racines blanches d'enuiron la grosseur d'un œuf de poulle, & quasi de semblable forme: leur saueur n'est pas si bonne a nostre goust, comme celle des autres, pourtant n'auons nous point eu grand soucy d'obseruer le lieu & maniere de leur naissance: toutesfois les habitans les bouillissent, & beaucoup en mangent.

Tsinaw est vne espece de racine fort semblable a celle qui est appellee en Angleterre China root, c'est a dire, Racine de China, apportee des Indes Orientales: & ne scaurions penser autre chose, sinon que ce peut estre vne espece d'icelle. Ces racines croissent plusieurs ensemble en grands monceaux, & portẽt la tige comme l'herbe que les Anglois appellent Brier, mais les fueilles de toute autre facon, lesquelles soustenues par les arbres, elles les embrassent estroictement, & montent jusques au plus haut d'iceux. Cependant que ces racines sont fresches & nouuelles, on les couppe en petites pieces, on les brise & estampe, puis on les espraint, & auec de l'eau on en faict du pain: estans boullues, sont vn fort bon brouët en forme de gelee, & sont encor de meilleur goust quand elles sont meslees auec de l'huile.

Ce Tsinaw n'est point de la sorte de celle qui a donné occasion a aucuns de l'apporter en Angleterre pour racine de China: car on l'a descouuert depuis, & on en vse comme j'ay dict: mais quãt à celle qui a esté apporteé, nous ne scauons encores, ni les habitans pareillement si on s'en peut seruir a quelque chose, combien que les racines s'entreresemblent fort.

Coscúshaw, aucuns de nostre compagnie tenoient que c'estoit ceste sorte de racine que les Espagnols des Indes Occidentales appellent Cassauy, parquoy plusieurs luy ont donné ce nom. Il croist en lieux marescageux & humides. Estant accoustré à la facon du pays, on en faict du bon pain, pareillement de la bõne bouillie, & est en grand vsage entre les habitans. Le jus de ceste racine est poison, pourtant le faut il oster deuant qu'on s'en serue en quelque chose que ce soit. Dauantage il

faut premierement la peler, puis ſecher au Soleil, ou au feu, & reduire en farine de laquelle on faict du bon pain : ou ce pendant qu'elles ſont encores vertes on les nettoye, couppe en pieces, puis on les pile, & on en faict des morſeaux qu'on met pres du feu ou ſur le feu, juſques à ce qu'ils ſ'aigriſſent: alors eſtans derechef bien reduicts en poudre, on en faict du pain ou de la bouillie de fort bon gouſt & bien ſaine.

Habaſcon eſt vne racine de gouſt chaud, fort ſemblable en forme & groſſeur à la Paſtenade : elle ne ſe mnage pas ſeule : mais on la cuit auec autres viandes.

Il y a auſſi des Aulx fort peu differens des noſtres d'Angleterre, leſquels croiſſent en pluſieurs endroicts du pais: quãd nous arriuaſmes aux lieux ou ils croiſſent, nous en aſſemblaſmes & mangeaſmes beaucoup, mais les habitans du pays jamais.

Fruicts.

En diuers endroicts il y a grande quantité de Chaſtagnes, leſquelles ſont d'aucuns mangees crues, & des autres pillees & boullues pour faire de la boullie: aucuns les cuiſent, & en font vne ſorte de paſte ſemblable à celle de leurs feues deſſus mentionees.

Les groſſes Noix y croiſſent de deux ſortes & en grande abondance. En beaucoup d'endroits il y a des grandes foreſts qui ſ'eſtendent pluſieurs lieues, dond la troiſieme partie des arbres ſont Noiers. L'une des ſortes eſt de meſme ſaueur & forme, ou fort peu differente à nos noix d'Angleterre, ſauf qu'elles ont l'eſcaille plus dure & plus eſpeſſe: l'autre ſorte eſt plus groſſe, & a l'eſcaille fort rude & dure, mais le noyau eſt grand, oleagineux, & doux. Combien qu'ils les mangent ſelon noſtre couſtume ordinaire, ſi les briſent ils auſſi auec des pierres, & puis les pilent en vn mortier auec de l'eau, pour en faire du laict, duquel ils ſe ſeruent à prendre en diuerſes ſortes debouillies: pareillement auec leur froment boullu, auec leurs pois & feues & pompons, car cela leur faict auoir vn gouſt beaucoup meilleur.

Vne ſorte de fruict fort bon, que nous auons appellé Neffles principalement pour ces cauſes: premierement par ce qu'il n'eſt bon, ſ'il n'eſt mol & tendre: puis à cauſe qu'il a la teſte comme nos neffles, & eſt d'une meſme groſſeur: de gouſt toutesfois & de couleur il eſt fort different: car ceſtuy-cy eſt rouge comme ceriſes & fort doux, ſinon que les ceriſes ſont aigres-douces, & ceſtui-cy a vne douceur fade.

Metaqueſúnnauk eſt vn fruict plaiſant, quaſi de la forme & grandeur de nos poires, mais parfaictement rouge dehors & dedans. Il croiſt deſſus vne plante qui a les fueilles fort eſpeſſes & plaines d'eſpines poignantes comme aiguilles. Quelques vns qui ont eſté aux Indes, & qui ont veu croiſtre ceſte eſpece de rouge & de haut pris qui eſt nommee Cochinille, deſcriuent la plante toute ſemblable à celle de Metaqueſún-

taquesúnnauk: mais si c'est la vraye Cochinille, ou vne espece bastarde d'icelle, je ne vous en sçauroye asseurer: veu que selon que j'ay entendu, la Cochinille ne vient point du fruict, mais se trouue sur les fueilles de la plante, lesquelles fueilles, quant à ceste matiere, n'ont point esté si particulierement obseruees de nous.

Il y a deux sortes de grappes, desquelles j'ay faict mention entre les commoditez de Marchandise.

Les Fraises y sont aussi bonnes & aussi grandes que celles qui croissent aux jardins d'Angleterre.

Les Meures, pommes sauuages, & autres fruicts semblables à ceux d'Angleterre.

Sacquenúmmener est vne sorte de fruict fort semblable aux Cappres, sinon qu'il est vn peu plus grand, & croist ensemble par monceaux en vne plante ou herbe qui se trouue es eaux basses: estans boullues huict & neuf heures selon qu'il est necessaire, est vn fort bon manger & soin, mangé autremẽt, rend la personne pour vn temps fantastique, ou extremement malade.

Il y a vne sorte de Roseau qui porte la graine fort semblable á nostre seigle ou froment, laquelle estant boullue est bonne a manger.

EN nos voyages nous auons trouué en quelques endroicts des Pois sauuages semblables aux nostres d'Angleterre, sinon qu'ils estoiẽt plus petis, bons toutesfois a manger.

ON y trouue des Bayes ou Glands de cinq sortes, lesquels croissent sur diuerses sortes d'arbres. L'une s'appelle Sagatémener: la seconde Osámener: la troisiesme Pummuckóner. Ils ont coustume de secher lesdicts glans sur clayes faictes de roseaux, mettans du feu dessoubs, quasi en la facon que nous sechons nostre orge mouillé en Angleterre. Quand ils s'en veulent seruir, ils les font tremper en eau jusques a ce qu'elles soient molles, & estans boullues sont bonnes a manger: ou seules, ou autrement reduites en farine pour faire des morseaux de pain. De ces trois sortes dond j'ay parlé les habitans font vne huile douce. La quatriesme sorte se nomme Sapúmmener, laquelle estant boullue ou pressee, a le goust de Chastagnes. Ils font aucunefois du pain de ceste sorte. La cinquiesme est appellee Mangúmmenauk, & est le gland de leur sorte de Chesne, lequel estant seché en la facon des premieres sortes, & puis trempé en eau & boullu, leurs seruiteurs ou les peres de famille mesmes les mangent, pour varieté & changement, en par faute de pain, auec leur poisson ou chair.

Beſtes.

En quelques endroits il ſe trouue des groſſes trouppes de Cerfs : ceux qui ſe tiennent le long de la coſte ſont ordinairement de la meſme grandeur que les noſtres, & aucuns plus petis: mais auant dedans le pays, ou il y a plus de paſturage, ils ſont plus grands. Ils different des noſtres ſeulement en ceci, qu'ils ont les queues plus longues, & le bout des cornes ſe tournant ſur le derriere.

Tous les Conils que nous auons veu, & ceux deſquels nous auons ouy parler, ſont tous de couleur griſe comme les lieures : en quelques endroicts il y en a telle quantité, que tous les habitans d'aucunes villes ſe font des manteaux fourrez, des peaux des conils qu'ils prennent ordinairement.

Saquenúckot & Maquówoc ſont deux ſortes de petites beſtes, plus grandes toutesfois que conils, bonnes à manger. Nous n'en prinſmes jamais de nous-meſmes, mais nous en mangions aucunefois de ceux que les habitans auoient prins, & nous apportaient.

Des Eſcurieux de couleur griſe, nous en auons prins & mangé.

Les Ours y ſont tous noirs, & ſont bons à manger : les habitans ſont accouſtumez de le prendre en yuer, & en mangent beaucoup : nous en auons auſſi mangé aucunefois. Ils les prennent ordinairement enceſte maniere. Sachans quelques iſles ou autres places auſquelles les ours ſe ſont retirez apres auoir eſté chaſſez ils ſ'y addreſſent : les Ours ſ'enfuient incontinent qu'ils ont decouuert quelque perſonne & eſtans pour ſuiuis grimpent ſur le premier arbre qu'ils trouuent. Alors les ſauuages les tirent auec leurs arcs & abattent morts ou tellement bleſſez qu'ils ſon puis ayſez à tuer: nous en auons auſſi aucunefois abbatu auec nos harquebouzes.

I'ay le nom de vingt & huit diuerſes ſortes de beſtes leſquelles j'ay entendu eſtre eſparſes par le pays, principalement au milieu d'iceluy : entre leſquelles il y en auoit ſeulement douze ſortes que nous auons deſcouuert: & de celles qui ſont bonnes a manger, nous cognoiſſons ſeulement celles deſquelles auons faict mention cy deſſus. Les habitans tuent aucunefois le lion & le mangent, & nous aucunefois quand nous pouuions auoir de leurs loups, ou chiens-loups: je n'ay pas toutesfois voulu ecrire qu'ils ſout bons a manger, de peur que quelq'un ne penſaſt que mon jugement fuſt en cela plus ſimple qu'il n'eſt requis: toutesfois je pourroye allegner la difference des ſaueurs de ces ſortes aux noſtres, par ce qu'aucuns de noſtre compagnie en ont experimenté en tous deux.

Oiſeaux.

Oiseaux.

Cocs & Poulles d'Inde, Palumbes, Perdris, Grues, Nerons, & en y ver grande quantité de Cygnes & Oisons. I'ay les noms en langage du pays de toutes les sortes d'Oiseaux, & y en a quatre vingts & six, desquels, outre ceux que nous auons nommez en auons prins & mangé. Dauantage nous auons les pourtraicts de huit diuerses & estranges sortes d'oiseaux de riuiere, & de dix & sept d'oiseaux de terre, auec les noms desquels ils sont appellez par les habitans: toutesfois nous en auons veu & mangé de beaucoup plus de sortes, lesquelles par faute de loisir n'ont peu estre paintes. Mais quand nous serons mieux furnis & arrestez pour descouurir dauantage, tout vous sera publié auec les bestes estranges, poissons, arbres, plantes & herbes.

IL y a aussi des Papegaux, des Faucons, & Esmerillons, lesquels toutesfois ne nous ont jamais serui de viande: mais j'en ay bien voulu faire mention pour autre occasion.

Poissons.

Quatre mois de l'annee, Feurier, Mars, Auril, & May les Esturgeons & les Harégs (desquels les aucuns sont de la grandeur ordinaire des nostres, mais la pluspart beaucoup plus grands, comme de dix & huit a vingt pouces, & aucuns de deux pieds de long ou dauantage) y sont fort abondans, & en leur meilleure saison, lesquels nous trouuions fort delicats & plaisans a manger.

IL y a aussi des Truittes, Marsouins, Rayes, Mulets, Plyes, & beaucoup d'autres sortes de poisson excellemment bon, que nous auons prins & mangé, les noms desquels me sont seulement cogneus au langage du pays; nous auons d'auantage les pourtraicts de douze sortes, qui ont esté faicts au pays, auec leurs noms.

Les habitans ont deux facons a prendre le poisson: l'une est auec vne sorte de nasses ou reseruoirs faicts de roseaux, qui audit pays sont bien forts: l'autre facon est plus estrange, & se faict auec des perches poinctues par le bout, lesquelles, ce pendāt qu'ils rament leurs barques, ou autrement allans par les eaux basses, ils jettent sur le poisson, ainsi que les Irlandois font leurs dards.

Ils ont aussi en plusieurs endroicts abondance des sortes qui s'ensuyuent.

Escreuisses de mer semblables à celles d'Angleterre, Huistres, les aucunes grādes & les autres petites, aucunes rondes, & les autres longuettes. Elles se trouuent en eau salee, & en eau demi douce & demi salee: mais nous trouuiōs celles d'eau salee beaucoup meilleures que les autres, comme en nostre pays. Pareillement des Muscles, limassons de mer, & des Escreuisses.

Seékanauk, vne sorte de poisson qui a la coquille dure, d'enuiron vn pied de large, ayant la queuë conuerte de coquille, beaucoup de pieds comme vne escreuisse, & les yeux sur le dos. Il est bon à manger, & se trouue es basses d'eau salee, aucunefois le long du riuage.

Il y a pluſieurs Tortues tant de terre que de mer, qui ont le dos couuert d'une coquille eſpeſſe leur teſte, pieds & qu'euë ſemblent en apparēce parties d'un ſerpent ou de quelque beſte venimeuſe: toutesfois elles ſont fort bonnes à manger, & leurs œufs pareillement. Aucunes ſe ſont trouuees d'une aulne ou demi toiſe de large, ou dauantage.

Voile le diſcours que j'ay voulu faire touchant toutes les ſortes de viures, deſquels nous nous ſommes ſeruis, durant le temps que nous auons demouré en Virginia, & les habitans ſemblablement, autant pour le moins que j'ay cogneu, & qu'il me peut ſouuenir, ou qui merite d'eſtre écrit.

TROISIEME

TROISIEME ET DERNIERE PARTIE.

DES AVTRES CHOSES QVI SONT NECESsaires de ſcauoir à ceux qui voudront y demourer: puis vne Deſcription de la Nature & facon du peuple du pays.

Des commoditez qu'il y a pour baſtir edifices, & d'autres choſes neceſſaires.

LEs autres choſes que je vous ay encor à declarer, ſont concernantes les baſtimens & autres ouurages mechaniques: comme des diuerſes ſortes d'arbres pour edifier maiſons, faire baſteaux & autres choſes: pareillement de la chaux, pierres, & bricques, deſquelles dernieres aucuns en euſſent doubté ſi je n'en euſſe faict mention, ou quelques malicieux en euſſent faict rapport du tout contraire.

Cheſnes, il y en a d'auſſi beaux, droicts, & hauts, & d'auſſi bonne eſtoffe pour edifier, qu'on ſcauroit deſirer, & en auſſi grande quantité, & quelques vns fort grands.

Noyers, il y en a beaucoup, comme j'ay dict cy deuant, & en auons veu d'aucuns fort excellens pour faire de beaux ouurages, comme de quatre à cinq toiſes, & d'enuiron de quatre vingts pieds de long, drois & ſans neuds. Sapins auſſi pour faire maſts de nauire fort hauts & grands.

Rakíock, vne ſorte d'arbre, doux à beſongner, duquel les habitans nos voiſins en font ordinairement leurs barques ou canoïs en facon d'auges, auec l'ayde

du feu ſeulement, & des coignees de pierres & des coquilles: nous en auons veu aucunes, faictes ainſi d'un ſeul tronc d'un arbre, ſi grandes qu'elles portoient bien vingt perſonnes,auec beaucoup de hardes. Ce bois eſtant grand,haut, droict, tendre & leger, ſeroit aſſez bon comme je penſe a faire des maſts de nauires, & a ſ'en ſeruir en autres choſes.

Cedre,vn bois doux,bon pour faire buffets,coffres,boittes,chalits, lucs, eſpinettes,& beaucoup d'autres choſes, comme j'ay dict deſſus. Aucuns de noſtre cōpagnie qui ont eſté en quelques places auſquelles je n'ay eſté, ont affirmé auoir veu des cypres, le bois deſquels pour tels & ſemblables vſages, eſt de grand prix & eſtime, & Coudriers, deſquels les habitans font leurs arcs. Houx, qui eſt neceſſaire a faire de la gluz pour prendre les oiſeaux.

Saules,bons a faire reſeruoirs & courtines pour prendre le poiſſon a la facon d'Angleterre, combien que les habitans vſent ſeulement de roſeaux, leſquels a cauſe qu'ils ſont forts & ployables, ſeruent fort bien a telles choſes.

Fouteaux, & Freſnes bons a faire barils & cerceaux: meſmes en vn beſoing on ſ'en pourroit ſeruir à faire charrues, & beaucoup d'autres choſes. Olmeaux & arbres de Saſſafras.

Aſcopo eſt vne ſorte d'arbre fort ſemblable au Laurier, ſon eſcorce eſt chaude & piquante au gouſt. Il reſemble fort à l'arbre des Indes Occidentales que Monardes appelle Caſſia lignea.

Il y a beaucoup d'autres arbres eſtranges, deſquels je ne ſcay les noms ſinon en langage Virginien: je ne vous donneray à preſent facherie, en vous faiſant particuliere relation d'iceux, veu que pour charpenterie & antres vſaiges, j'en ay nommé aſſez ſuffiſamment. Quant à pluſieurs autres qui reſtent, il ne faut doubter, qu'ils ne puiſſent eſtre appliquez à bon vſage.

Nous parlerons maintenant des Pierres, des Bricques, & de la Chaux. Pres de la coſte de la mer, là ou nous demourions, nous n'y auons trouué aucune ſorte de pierres (excepté quatre lieues plus loing quelques petis cailloux) ſinon celles qui ont eſté apportees de plus loing dedans le pays. En aucuns de nos voyages, nous auons veu diuerſes pierres dures, des gros cailloux, & vne ſorte de pierre de gré, ſemblable au gré marbre, de laquelle les habitans font leurs hachettes pour fendre le bois. Par noſtre enqueſte toutesfois, nous auons entendu qu'un peu plus auant dedans le pays il ſ'en trouuoit en grande abondance de toutes ſortes, ils ne cognoiſſoient toutesfois les quarrieres d'ou on les tiroit: car comme ils n'en ont que faire, ils ne prennent la peine d'en cercher: par ce que ſi en chaſcun meſnage ils en ont vne ou deux pour caſſer les noix, rompre les coquilles, eſguiſer le cuiure, & aucunefois les autres pierres dond ils ſe ſeruent de hachettes, ils en ont aſſez. Auſſi ne ſ'amuſent ils point à cauer ou fouir: mais font ſeulement des foſſes d'enuiron trois pieds de profond, pourtāt n'eſt-ce de merueille qu'ils ne cognoiſſent aucunes quarrieres, ni pierres a chaux, leſquelles deux peuuent eſtre en lieux plus prochains qu'ils ne ſcauent.

Cepen-

Ce pendant, jusques a tant qu'on en aura descouuert suffisamment en aucunes places, ou autres choses conuenables, leur defaut pourra estre suppleé, par vous qui estes & serez les habitans dudit pays, de bricques, pour faire lesquelles, il y a en diuers endroits du pays, grand planté d'argille fort bonne, pareillement de chaux faicte de coquilles bruslees, selon la facon qu'ils en vsent es isles de Tenet & Shepy, & autres diuerses places d'Angleterre: laquelle sorte de chaux se cogneue estre aussi bonne qu'aucune autre. Quant aux coquilles d'huistres il y en a assez: encor en *y* a il abondance en diuerses autres places particulieres. Puis il y a vne eau basse le long de la coste qui s'estend plusieurs lieues en longueur, & trois ou quatre en largeur, de laquelle le fond n'est d'autre chose, & couuert seulement de demi pied, ou d'un pied d'eau.

Ce vous puis-je encor raconter des pierres, qu'enuiron cent vingt lieues de nostre fort, pres de l'eau, a costé d'une coline, a esté trouuee par vn Gentil homme de nostre compaignie, vne grande mine de pierres fort dures, desquelles je vous ay bien voulu donner aduertissement.

De la Nature & conditions du peuple du pays.

IL reste a dire vn mot ou deux des habitans du pays, de leur nature & facons, laissant a en faire plus ample discours jusques a autre temps plus conuenable: maintenant je vous veux seulemẽt donner a entendre, que vous pouuez cognoistre, que quant a l'empeschement ou troubles qu'ils pourroient donner a nostre demeure & habitation, il n'en faut auoir crainte: veu qu'ils auront plustost eux-mesmes occasion de nous craindre & aymer qui habiterons auec eux.

C'est vn peuple abillé de poures manteaux faicts de peaux de cerfs, desquels ils s'enueloppent par le milieu du corps, au reste tous nuds. Ils sont de telle difference en grandeur comme nous en Angleterre, n'ayans aucunes sortes d'armes de fer ou d'acier, pour nous offencer en maniere quelconque, & ne scauent comment il en faut faire: les armes qu'ils ont, sont seulement des arcs faicts de coudriers & des fleches faictes de roseaux, pareillement des troncons de bois plats de demie toise de long: aussi n'ont ils aucune chose pour leur deffendre que des targes faictes d'escorces d'arbres, & quelques armures faictes de bastons entrelassez ensemble auec du fil.

Leurs villes sont petites & pres de la mer, mais en petit nombre: quelques vnes ne contiennẽt que dix ou douze maisons, aucunes vingt: les plus grandes que nous ayons veu n'estoiẽt que de trente maisons. Si elles ont quelques murailles, elles sont faictes seulemẽt d'escorces d'arbres attachees a des estaches, ou bien auec des pieux fichez tant seulement en terre tout debout l'un pres de l'autre.

Leurs maisons sont faictes de perches menues liees ensemble par le sommet en forme ronde, a la facon que se font les berceaux aux jardins d'Angleterre, couuertes d'escorces en plusieurs villes, & en aucunes, de nattes faictes artificielle-

ment de longs joncs, depuis le sommet des maisons jusques en terre: leur longueur est ordinairement double de la largeur, en aucuns endroits de douze à seize aulnes (chascune aulne de demie toise) combiẽ que nous en ayons veu en autres endroicts de vingt & quatre aulnes.

En quelques endroits vn Wiroans ou Principal Seigneur, n'aura qu'une ville soubs son gouuernement, en autres deux ou trois, en aucuns six, huit, & d'auantage: le plus grand Wiroans auec lequel nous auons eu affaire n'auoit point plus de dix & huit villes soubs son gouuernement, desquelles il n'eust sceu leuer que sept à huit cens hommes combatans pour le plus. Le langage de chasque gouuernement est different de l'autre, & plus sont ils distans les vns des autres, plus grande est la difference du langage.

Leur maniere de guerroier l'un contre l'autre, est par soudaines surprises, & ordinairement sur le soir, ou a la clarté de la lune, ou autrement par embusches, ou par subtilité. De bataille ils n'en donnent guere, si ce n'est ou il y a beaucoup d'arbres, ou chascune partie peut auoir aucune esperance de se garantir, apres qu'ils ont tiré leurs fleches, en fuiant vistement derriere l'un ou l'autre.

Si d'auenture il suruenoit quelque guerre entre nous & eux, quelle seroit l'issue de leur combat, nous ayans auantage sur eux en tant de sortes, comme par nostre discipline militaire, par nos armes estranges, & autres subtilitez, principallemẽt par ordonnances grandes & petites, on le peut facilement imaginer par l'experience que nous en auons eue en quelques endroits, ou leur meilleure deffence fut de nous tourner les talons, & de s'enfuyr.

Au respect de nous c'est vn poure peuple, qui par faute d'entendement & jugement en la cognoissance & vsage de nos choses, estime nos fatras plus que choses de grand valeur. Neantmoins es choses qu'ils font si nous conferons leur defaut cõtre nos moyens, ils se trouueront estre fort ingenieux, & d'un esprit excellẽt, combien qu'ils n'ayent pas tels outils, ni telle industrie, ni les sciences & arts que nous auons. Mais tout bien consideré, on trouuera nostre facon de science & finesses exceder les leurs en perfection, & estre plus faciles a mettre en execution: tant plus est il donc a presumer, qu'ils desireroient nostre faueur & amytié, & qu'ils auroient plus grand enuie de nous complaire & obeir. Parquoy on pourroit esperer, si on se gouuernoit amiablement enuers eux, qu'en brief temps ils pourroient estre amenez a ciuilité, & a embrasser la vraye religion: car ils ont ja quelque Religion, combien qu'esloingnee de la vraye: toutesfois telle qu'elle est, il y a esperance de la reformer tant plus aysement.

Ils croyent qu'il y a beaucoup de Dieux, qu'ils appellent Montóac, mais de diuerses sortes, & diuers degrez: vn seul principal & grand Dieu qui a esté de toute eternité. Lequel, comme ils affirment, quand il proposa de faire monde feit premierement autres Dieux d'un ordre principal, pour estre comme moyens & instrumens, desquels il se peust seruir a la creation, & consequemment au gouuernement: puis apres le Soleil, la Lune, & les Estoiles comme demi-dieux & instrumens

mens de l'autre ordre plus principal. Ils disent que les Eaux ont esté premierement faictes, desquelles les Dieux ont faict toutes diuerses creatures visibles & inuisibles.

Quant a la generation, ils disent qu'ne femme fut faicte premierement, laquelle par conjonction auec vn des Dieux, conceut & engendra depuis des enfans. En ceste sorte disent ils qu'ils ont eu leur commencement. Mais ils ne sçauroient dire combien d'annees & d'ages se sont passez depuis, n'ayans les lettres ni autres semblables moyés, comme nous, pour mettre par memoire les particularitez des temps: mais ce qu'ils en sçauent, ils l'ont receu de pere en fils.

Ils pensent que tous les Dieux sont de nature humaine, pourtant les representent-ils par images de forme d'homme, lesquels ils appellent Kewasówok, vn seul est nommé *Kewás*. Ils les placent en maisons propres ou temples, qu'ils nomment Machicómuck, ausquelles ils font leurs prieres, chants, & par plusieurs jours leurs offrandes à leurs Dieux. En aucuns temples nous n'auons veu qu'un *Kewás*, en autres deux, & aucunefois trois. La commune les tient aussi pour Dieux.

Ils croient semblablement l'immortalité de l'ame, qu'apres ceste vie, aussi tost que l'ame est departie du corps, selon les œuures qu'elle a faictes, elle est emportee au ciel, habitacion des Dieux, pour y jouir d'une felicité perpetuelle, ou bien en vne grande fosse ou trou, qu'ils pensent estre aux parties du monde plus eslongnees d'eux vers Soleil couchant, pour y brusler continuellement. Ce lieu appellent-ils Popogusso.

Pour confirmation de ceste opinion ils me raconterent deux histoires de deux hommes qui estans nouuellemẽt decedez, estoient derechef resuscitez. L'une estoit aduenue peu d'annees auant nostre arriuee audit pays, d'un meschant homme lequel estant decedé & enterré, le jour ensuiuant, la terre de sa fosse estant veue mouuoir, fut desterré. Iceluy declara ou son ame auoit esté, à sçauoir bien pres de l'entree de Popogusso, n'eust esté vn des Dieux qui la sauua, & luy donna congé de retourner au monde à fin de mõstrer à ses amys ce qu'ils deuoient faire, pour ne point venir en ce miserable lieu de torment.

L'autre aduint la mesme annee que nous estions là, mais en vne ville distante de nous soixante lieues, & me fut dit pour nouuelles estranges, qu'un estant mort & enterré, puis derechef deterré comme le premier, remonstra qu'encor que son corps couchast mort en la fosse, que son ame toutesfois estoit en vie & auoit voyagé fort loing par vn chemin long & large, aux deux costez duquel croissoient des arbres fort beaux & plaisans, portant fruicts les plus rares & excellents qu'onques il eust veu auparauant, ou qu'il eust sceu exprimer: & qu'en la fin il vint á des fort belles maisons, pres desquelles il trouua son pere qui estoit mort, lequel luy donna expres commandement de reuenir, & declarer à ses amis le bien qu'il falloit qu'ils fissent, pour jouyr des delices de ce lieu, ce qu'ayant faict, il eust a retourner derechef.

Quelque ſubtilité qu'il y ayt aux Wiroances & Preſtres, ceſte opinion eſt tellement receuede pluſieurs du commun &ſimple peuple,qu'ils en portent plus grãd reſpect à leurs Gouuerneurs, & plus grand ſoing à ce qu'ils font, à fin de fuir le torment apres leur mort, & jouyr de la felicité: Si y a il toutesfois puniſſement ordonné pour les malfaicteurs, comme larrons, paillards, & autres ſortes de meſchantes gens,dond les vns ſont punis par mort,les autres par amendes,& auſſi par battre, ſelon la grandeur des maux qu'ils ont faict.

Voi la le ſommaire de leur religion,laquelle j'ay apprins ayant grande familiarité auec quelques vns de leurs preſtres: en laquelle ils n'eſtoient ſi fondez, & ne dõnoient ſi grand credit à leurs traditions & hiſtoires, que par la conuerſation qu'ils auoyent auec nous, ne les miſmes en grand doubte de leurs meſmes opinions, & en grande admiration des noſtres, & en pluſieurs vn grand deſir d'appendre plus que ne pouuions pas leur dire, par faute de le ſcauoir perfaictement exprimer en leur langage.

Ils veirent beaucoup de choſes aupres de nous, comme inſtrumens de Mathematiques, compas de mer, la vertu de la pierre d'aymant attirant le fer, vn voirre de perſpectiue, auquel leur eſtoient monſtrees choſes eſtranges, miroirs bruſlans, ouurages à feu, harquebuzes, liures, l'eſcriture & lecture, orloges ſonnantes qui ſemblent aller d'elles meſmes, & pluſieurs choſes que nous auions, leſquelles leur ſembloient ſi eſtranges, & ſurpaſſoient tellement leur capacité pour comprendre la raiſon & les moiens comme ils eſtoient faicts, qu'ils penſoient que ce fuſſent pluſtoſt ouurages des Dieux que d'hommes, ou pour le moins qu'ils nous eſtoient dõnez & apprins par les Dieux. Qui fit, que pluſieurs d'eux eurent telle opinion de nous,que s'ils ne cognoiſſoient point deſia la verité & la religion, il la falloit pluſtoſt auoir de nous, que Dieu aymoit tant, que d'un peuple qui eſtoit ſi ſimple comme ils ſe trouuoient eux-meſmes au pris de nous. Pourtant ils donnoient plus de credit à ce que nous diſions touchant telles matieres.

Maintesfois, & par les villes ou je venoye je leur declaroie du mieux que je pouuoie, & ſelon que le temps le requeroit,le cõtenu de la Bible: qu'en icelle eſtoit contenue la vraye doctrine de ſaluation par Ieſus-Chriſt, auec pluſieurs particularitez des miracles, & principaux poincts de la religion. Encore leur diſoy-je que le liure materiel & de ſoy-meſme n'auoit aucune telle vertu, comme il me ſembloit qu'ils penſoient, mais ſeulement la doctrine qui y eſtoit contenue. Si y en auoit il pluſieurs qui le voulurent toucher, embraſſer, baiſer, tenir contre leur poictrine & teſte, & s'en toucher tout le corps, pour monſtrer le grandiſſime deſir qu'ils auoient d'apprendre ce dond on auoit parlé.

Le Wiroans auec lequel nous demourions s'appelloit Wingina, & beaucoup de ſon peuple eſtoit bien ayſe d'eſtre ſouuent aupres de nous en nos prieres, & nous appelloient ſouuent en leur propre ville ou en autres, auſquelles ils nous accompaignoient pour prier &chanter pſeaumes, eſperans par ce moyen eſtre participans des meſmes effects, leſquels par ce moien nous attendions.

Ce

Ce Wiroans a esté par deux fois tant grieuement malade comme pour mourir, & ainsi qu'il gisoit languissant, doubtant qu'il n'auroit aucune ayde de ses propres prestres, & pensant qu'il estoit en ce danger pour nous auoir offensé & nostre Dieu, enuoya querir aucun des nostres pour prier & moyenner enuers nostre Dieu qu'il luy pleust de luy rendre la santé, ou apres la mort luy donner demeure auec luy en fecilité : semblables requestes faisoient plusieurs autres en cas pareil.

Vne fois que leur blé commencoit de se gaster à cause de la grande secheresse qui suruint extraordinairement, craignans que cela ne fust suruenu pour ce qu'ils nous auoyent faict quelque desplaisir, plusieurs vindrent vers nous, requerans que nous priasmes nostre Dieu d'Angleterre, qu'il luy pleust preseruer leur blé, promettans, que quand il seroit meur, nous en serions participans.

Il ne leur aduenoit jamais quelque maladie estrange, perte, dommage, ou autre tribulation quelconque, qu'ils ne l'imputassent à la peur de nous auoir offensez, ou de ne nous auoir faict plaisir.

Ie raconteray auant que finir, vn autre rare & estrange accident, (obmettant les autres) lequel émeut tous ceux du pays qui nous cognoissoient, ou auoyent ouy parler de nous, de nous auoir en merueilleuse estine.

C'est qu'il n'y auoit nulle ville ou on eust brassé quelque subtile entreprise cõtre nous (ne les ayãs toutesfois punis, ni prins ancune vengeance, à cause que nous cerchions par tous moyens possibles de les gaigner par gẽtillesse) qu'en peu de jours apres nostre departement desdites villes, le peuple ne cõmencast á mourir bien fort, & en brief temps, en aucunes villes vingt, es autres quarante, soixante, voire jusques à cent & vingt, qui estoit certes beaucoup au regard de leur petit nombre. Cela n'aduenoit en nulle place, selon que nous auons entendu, sinon en celles ou nous auions esté, ausquelles on a voit faict quelque pratique contre nous, & apres ledit temps. Ceste maladie tant estrange, laquelle ils ne cognoissoient point, & ne scauoient comment la guarir, a laquelle, selon le rapport des plus anciens du pays, on n'auoit jamais veu de pareille, a esté vne chose especialement obseruee de nous, & des habitans naturels mesmes.

Tellement que quand aucuns de ceux qui estoient nos amis, & principallement le Wiroans Wingina, eurent obserué semblables effects en quatre ou cinq villes, qui auoient suiuy leurs mauuaises pratiques, ils furent persuadez que c'estoit vn ouvrage de nostre Dieu, a nostre occasion, & que par luy nous pouuions tuer & frapper ceux que nous voulions sans armes, & sans les approcher.

Pour cela, quand ils entendoient que quelques vns de leurs ennemis nous auoient offensé en nos voyages, oyans que nous ne nous estions point vengez auec nos armes, & craignans que pour quelque occasió la chose demourast ainsi, ils nous vindrent prier qui vousissions tant faire enuers nostre Dieu, qu'il les feist mourir, ainsi qu'il auoit faict les autres qui nous auoyent faict du mal, allegans que ce seroit nostre grand honneur & proffit, & le leur pareillement: & esperoient d'auantage

que nous ferions autant à leur requeste, en respect de l'amitie que nous disions leur porter.

Mais nous leur remonstrasmes que telles prieres n'estoient pas selon Dieu, leur affirmãt que nostre Dieu ne vouloit poinct s'asubjectir à telles prieres des hommes, que pour certain toutes choses ont esté faictes & peuuent estre faictes selon sa bonne volonté, ainsi qu'il a ordonné : & que nous-mesmes pour monstrer que nous sommes ses vrais seruiteurs, deuons plustost faire priere contraire, c'est à sçauoir qu'iceux, & eux, & nous peussions viure ensemble, pour estre faicts participans de sa verité, & pour le seruir en toute droicture, en telle sorte toutesfois que nous remissiõs l'execution de cela & de toutes autres choses, à sa volonté diuine & bon plaisir, & comme par sa sagesse il a ordonné pour le meilleur.

Mais d'autant que l'effect s'en ensuiuit soudainement, & incontinent apres, selon leurs desirs, ils pensoient, qu'il fust aduenu par nostre moyen, & qu'en vsant de telles parolles, nous ne faisions que dissimuler: pourtant nous vindrent ils remercier selon leur coustume, de ce que nous auions accõply en effect leurs desirs, combien que ne leur eussions satisfaict de promesse.

Ce merueilleuz accident engendra si estrange opinion de nous en tout le pays, que quelques peuples ne sçauoient que dire ou penser, si nous estions Dieux ou hommes, & principallement par ce que tout le temps de leur maladie, il n'y eut point vn seul des nostres qui mourust, ou qui fust fort malade : ils remarquerẽt aussi que nous n'auions point de femmes auec nous, & que nous ne nous soucions point d'aucune des leurs.

Parquoy quelques vns estoient d'opinion, que nous n'estions point nez de femme, & à ceste cause point mortelz : mais que nous estions hommes d'une vieille generation long temps passee, resuscitez à immortalité.

Quelques vns aussi sembloient voulir prophetizer, qu'il y viendroit encor de ceux de nostre generation pour les tuer, & prendre leurs places, ce qu'aucuns presupposoient par cela qui auoit desia esté faict.

Ils imaginoient que ceux qui viendroient incontinent apres nous, estoient encor en l'air inuisibles & sans corps, & qu'iceux a nostre requeste, & pour l'amour de nous faisoient ainsi mourir le peuple, en leur tirant des boulets inuisibles.

Pour les confirmer en ceste opinion, leurs medecins, a fin de couurir leur ignorance a guerir les maladies, n'estoient point honteux de dire seulement, mais aussi de faire acroire au simple peuple pour chose certaine, que les veines des malades, desquelles ils sucerient le sang, estoient les veines ausquels les boulets inuisibles a-uoient esté jettez & attachez.

Quelques vns pensoient aussi, que nous-mesmes les tirions de nos pieces, des de lieu ou nous demourions, & que tuions le peuple comme nous voulions en quelque ville que ce fust de ceux qui nous auoient offensez, quelque distance qu'il y eust entre eux & nous.

Autres

Autres disoient que c'estoit vraye œuure de Dieu, en nostre faueur, comme de faict nous-mesmes auons quelque occasion de n'en moins penser, quoy que quelques vns puissent imaginer au contraire, principalemẽt quelques Astrologiens, qui l'attribuoient à l'Eclipse du Soleil, que nous veismes l'annee precedente, en allant à nostre voyage de dela, laquelle leur apparut fort terrible: & à vne comete qui commenca d'apparoir peu de jours auant le cõmencement de la maladie susdicte. Mais nous leur nions qu'elles ayent esté les principales causes d'un si grand accident: il y a bien plus grandes raisons, que je ne veux alleguer pour le present.

I'ay faict tant plus ample declaration de ces opinions qu'ils ont, à fin de vous faire apparoistre qu'il y a bonne esperance de les amener à bonne conuersation & gouuernement, pour embrasser la verité, & consequemmẽt à nous hõnorer, obeyr, craindre, & aymer.

Et combien que quelques vns de nostre compaignie vers la fin de l'annee, se voulurẽt faire craindre en tuant aucuns de la commune de quelques villes pour occasions qui de nostre part eussent peu aysement estre supportees: neantmoins, par ce qu'ils l'auoient justemẽt merité de leur part, il ne faut pourtant craindre le changement de leurs opinions touchant nous, ni en general ni en particulier, Et quels qu'ils puissent estre, moiennant que nous soions bien sur nostre garde, nous n'auõs que faire de craindre rien du tout.

Le meilleur qu'il y a toutesfois en cecy, comme en toutes autres actions, est l'attente & esperance, & au pire qu'il puisse aduenir, prendre cognoissance auec cõsideration, & autant qu'il se peut demonstrer.

La Conclusion.

I'espere de vous auoir faict maintenant vn discours, non pas de peu de choses ni petites, mais d'un pays, qui par personnes qui sont indifferentes & non trop difficiles peut estre troué assez bon, encor qu'il n'y en eust point dauantage de cogneu, que celuy dond j'ay faict mention, lequel sans doute n'est rien, aupres de celuy qui demeure à descouurir, ni en terroir, ni en commoditez, ainsi qu'auec grand raison nous pouuons conclurre par la difference que nous auons troué en nos voyages. Car combien que tout cela dond j'ay parlé cy-deuant a esté descouuert & pratique pas loing de la coste, ou estoit nostre demeure, & le lõg de laquelle s'est faicte la plus-part de nos voyages: si est-ce que faisans aucunefois nos journees plus auant dedans le pays, nous trouuions les arbres plus grands & croissans plus clers, la terre plus grasse, plus ferme, & plus profond labouree, les champignons plus grands & plus larges, l'herbe plus belle, & aussi bõne que nulle qu'ayons veu en Angleterre: en aucuns endroicts plaine de rochers, & beaucoup plus haute & montagneuse, plus abondante en leurs fruicts & bestes, plus habitee de gens de meilleure police, plus grandes Seigneuries, plus grandes villes & maisons.

Pourquoy donc ne pouuons nous auiser en bõne esperance d'aller descouurir les

parties interieures, & plus abondances, & pareillement autres choſes, auſſi bien que celles que nous auons ja deſcouuertes? Le ſemblable eſt aduenu aux Eſpagnols en découurant le dedens des Indes Occidentales. Ainſi auſſi le milieu du pays de Virginia, ſ'eſtend aucunefois pluſieurs centaines de lieuës: car par la relation des habitans nous auons certaine cognoiſſance, que nul Prince Chreſtien y a aucune poſſeſſion ou part. Il ne peut donc faillir qu'il n'y ayt pluſieurs ſortes de commoditez excellentes, que nous n'auons encore veu en noſtre découurement.

Quelle eſperance on peut d'auantage tirer du naturel du climat, lequel eſt correſpondant à l'Iſle de Iapan, au pays de China, à Perſe, à Syrie, aux iſles de Cypre & Candie, à la partie Meridionale de Grece, Italie & Eſpaigne, & de pluſieurs autres pays fort renommez, je le laiſſe a voſtre ſeule conſideration, à fin de ne vous ennuyer.

Parquoy il ne ſe peut faire que ne ſoyez amplement informez, de la temperature excellente de l'air en toutes ſaiſons beaucoup plus chaude qu'en Angleterre, & jamais ſi vehemente, qu'elle eſt aucunefois deſoubs, entre, & pres des Tropiques.

Quant à la ſanté du pays, je n'ay que faire de vous en parler: ſinon que par faute de prouiſiō, principalemēt de viures d'Angleterre (excepté pour vingt jours) nous auons veſcu ſeulement en beuuant de l'eau, & nous ſeruant des viandes du pays, leſquelles nous trouuions aucunefois fort eſtranges, de ſorte qu'on euſt peu penſer que noſtre temperature en euſt eſté tellemēt alteree, qu'en fuſſions tombez en quelques maladies dangereuſes & difficiles. Secondement, on y a faute des moyens qui ſe trouuent en Angleterre pour prendre beſtes, poiſſons, oyſeaux, deſquels auec la ſeule ayde & moyens des habitans, nous ne ſceuſmes faire ſi ſoudainement ni ayſement noſtre prouiſion, ni ſi abondamment, ni en tel chois, comme autremēt nous euſſions peu auoir á noſtre meilleure ſatiſfaction & cōtentement. Nous euſmes auſſi aucune faute de draps. Qui plus eſt en tous nos voyages, qui ont eſté faicts le plus ſouuent en yuer, noſtre coucher eſtoit ſur la terre à deſcouuert. Pour tout cela, il n'y eut que quatre de toute noſtre compaignie (qui eſtoit de cent & huit perſonnes) qui moururent en toute l'annee, encor fuſt-ce ſur la fin, & non pour les cauſes ſuſdites: car tous quatre, principallement les trois, eſtoient foibles languiſſans & malades auant qu'ils arriuaſſent audit pays, & ceux qui les cognoiſſoient, ſ'eſmerueilloient fort, qu'ils viuoyent ſi lōg temps, veu l'eſtat ou ils eſtoient, & qu'ils ſ'eſtoient hazardez à faire le voyage.

Veu donc que l'air y eſt tant temperé & ſain, la terre tant fertile, & ſ'y trouuēt les commoditez deuant dictes, le voyage ſi facile, qu'on y peut aller & retourner (ainſi qu'il eſt ja aſſez experimenté) trois fois l'an a l'ayſe & en toute ſaiſon: d'auantage la liberalité de Meſſire WALTER RALEIGH eſtant cogneue ſi grande, que le moins qu'il a donné a vn homme ſeul pour ſa perſonne tant ſeulement, a eſté cinq cens journaux de terre, ſans beaucoup d'aydes & autres auancemens qu'on a de luy, j'eſpere qu'il ne reſtera aucune occaſion pourquoy l'entreprinſe peut eſtre reculee ou delaiſſee.

Moyen-

Moyennant que ceux qui voudront faire le voyage de Virginia pour y demourer soient raisonnablement pour veus pour la premiere annee, comme ceux qui y furent transportéz la derniere fois, & estans la vsent du soing & de la diligence requise, comme ils peuuent faire aysement: il n'y a point de doubte, que pour le temps a venir ils ne puissent recueillir victuailles excellentes & en assez grande quãtité: dauantage quelques sortes de bestail y pourront estre trãsportees cy apres auec la volonté de Dieu, comme celles qui ont esté ja menees au parauant, & qui y sont restees. Semblablement on y pourra semer & planter les sortes de nos fruicts & racines, & de nos herbes, comme aucuns ont ja faict & bien experimenté. Et en peu de temps on en pourra tirer les commoditez que j'ay dict, lesquelles enrichiront & eux & les autres qui trafiqueront auec eux.

Voila tous les fruicts de nos labeurs, desquels il m'a semblè necessaire vous aduertir pour le present. Quant au reste qui concerne le naturel & facons des habitans de Virginia, le nombre des voyages que nous auons faicts, auec leurs particularitez, les actions de ceux qui ont esté auec Messire WALTER RALEIGH audit pays, & qui y ont esté employez, desquels plusieurs sont dignes qu'on face mention, comme de ceux qui ont les premiers descouuert le pays: nostre General pour ledit temps Messire RICHARD GREINVILE, & apres son depart, nostre Gouuerneur Le Seigneur RAFE LANE, auec plusieurs autres qui ont esté enuoyez, & employez soubs leur gouuernement: Capitaines & Pilotes des voyages qui ont esté faicts depuis pour transport. Gouuerneur & Assistans de ceux qui ja y estoient allez, plusieurs accidens & autres choses, j'en ay ja faict vn Discours a part en facon de Chronique, s'accordant au cours du temps, lequel sera publié, quand je trouueray la saison conuenable.

Ainsi on remettant ma Relation a vos fauerables discretions, & attendant bon succes de l'entreprinse, de celuy qui est cogneu auteur & gouuerneur, non seulement de cecy, mais aussi de toutes autres choses: je pren congé de vous, ce mois de Feurier 1588.

LES VRAYS POVRTRAICTS, ET FACONS DE VIVRE DV PEVPLE D'VNE PARTIE DE L'AMERIQVE

NOVVELLEMENT APPELLEE VIRGINIA PAR les Anglois qui furent enuoyez deſcouurir l'an. 1585. a la principale charge de Honorable Meſſire WALTER RALEIG Cheualier & Surintendant des mines d'Eſtain, fauoriſé en ceſte Entreprinſe par la Maieſté de la Royne d'Angleterre, & autoriſé par ſes lettres patentes.

RECVEILLIS DILIGEMMENT, ET tirez ſur le naturel, par JAN WITH, qui a eſté expreſſement enuoyé audit païs pour ce faire l'anne ſuſdite 1585. & celle d l'an. 1588. puis taillez en cuiure & nouuellement mis en lumiere par THEODORE DE BRY, à ſes propres deſpens.

RPJCB

TABLE

DE TOVTES LES FIGVRES CONTENVES EN CE LIVRE.

I Charte de toute la coste de Virginia.
II. Arriuee des Anglois en Virginia.
III. Vn des grands Seigneurs de Virginia.
IIII. Vne noble Dame de Secota.
V. Prestre de Secota.
VI. Fille noble de Secota.
VII. Les grands Seigneurs de Roanoack.
VIII. Noble Dame de Pomeioock.
IX. L'accoustrement d'iuer d'un Vieillard de Pomeioock.
X. Cõme les Dames de Dasamonquepeuc portent leurs enfans.
XI. L'euchantheur.
XII. La maniere de faire les bateaux.
XIII. La maniere de pescher des habitans de Virginia.

XIIII. Grille de bois à boucauer le poiſſon.
XV. Facon des pots de terre auſquels ils cuiſent leur Viande.
XVI. La facon de manger.
XVII. Feu de ioye es feſtes ſolennelles.
XVIII. La facon de danſer de ceux de Virginia en leurs feſtes ſolennelles.
XIX. La Ville de Pomeioock.
XX. La Ville de Secota.
XXI. L'idole Kiwaſa.
XXII. Les ſepultures des Seigneurs.
XXIII. Marcques d'aucuns principaux Seigneurs de Virginia.

RPJCB

Iodocus a winghe in.
Theodore de Bry fe.

Au Lecteur.

AMy Leucteur, Combien que l'homme par sa desobeissance ait esté despouillé des biens desquels Dieu l'auoit orné à sa creation, si n'a il toutesfois esté priué de prudence pour se scauoir gouuerner, ni de sapience pour pouuoir imaginer tout ce qui est necessaire à sa vie, excepté les choses qui concernent son salut; comme on pourra veoir par ces gens sauuages & brutaux, desquels est parlé en ce liure: car encor qu'ils n'ayent aucune cognoissance de Dieu in de sa parole, in d'aucunes lettres, ils nous excedent toutesfois en beaucoup de choses, comme en sobrieté de viure, dexterité de faire sans aucuns outils de fer, ou autres instrumens, des choses si gentiles & si belles, que ce seroit chose mal-aysee à croire, n'estoit que les Anglois en ont faict l'espreuue en leurs voiages audit pays.

Or pour ce que c'est chose digne d'admiration, ie vous en ay bien voulu representer à la verité leurs pourtraicts en ce present liure, lesquels i'ay imité de ceux que i'ay recouuré par l'aßistence du Seigneur Richard Hackluyt d'Oxfort, Ministre de la parolle de Dieu (qui a esté audit pays, & est cause de l'aduancement de ce present Traicté) du Seigneur Ian With paintre Anglois, lequel a esté enuoyé par la Maiesté de la Royne d'Angleterre audit pays, expressement pour tirer au vif tant l'aßicte du pays, que la stature des habitans, leur facon de faire, & leur maniere de viure: á la charge toutesfois & grans frais de Meßire Walter Raleig noble Cheualier, lequel a beaucoup trauaillé au descouurement de ces Jndes depuis l'an. 1585. iusques a la fin de l'annee 1588.

Ce liure donques lequel traicte desdites Jndes que les Anglois ont descouuert dernierement, & appellé VIRGINIA, est le Premier que ie mets en lumiere, d'autant que i'en ay ainsi esté requis, pour la memoire qui en est si fresche: non obstant que i'aye außi en mains l'Histore de la Floride, qui a bon droit deuoit aller la premiere à cause qu'elle a esté descouuerte par les Francois, long temps deuant VIRGINIA. I'espere toutesfois la publier außi de brief: car a la verité c'est vne des belles pieces qu'on ayt iamais veu, comme ie pense, & de laquelle on ayt ouy parler. I'ay apporte de Londres toutes les deux histores en ceste ville de Francfort, ou moy et mes enfans auons prins la paine de tailler en cuiure toutes les figures, estant la chose de telle importance. Quant a la narration des deux histoires, i'ay esté aßisté par vn Gentil-homme vertueux mien amy qui en a poli le langage Francois, & les a mises depuis en Latin.

Pour la fin, ie prie que, si aucun vient a contrefaire mesdicts liures (car les hommes sont au jour d'huy tant malicieux qu'il leur semble qu'ils ne scauroient viure sans faire tort a autruy, & ne font point conscience d'vsurper le labeur des autres) on n'adjouste point de foy à tels liures contrefaicts, pour ce qu'il y a des secrets aux mieux, lesquels n'estans bien obseruez engendreront grande confusion.

Abord des Anglois en Virginia. II.

LA Coſte de VIRGINIA eſt plene d'Iſles, qui ſont cauſe qu'il eſt fort difficile d'entrer au païs: car combien qu'il y ait beaucoup d'ouuertures & larges, qui ſemblent fort commodes pour entrer, ſi eſt-ce que nous auons experimenté à noſtre grand dommage, qu'elles ſont fort ſablonneuſes, & nous ne ſceuſmes trouuer paſſage, juſques à ce que nous nous auiſaſmes de tenter l'entree, en diuers endroicts, auec vne barque moyenne, en fin nous la trouuaſmes en vn lieu qui eſt bien cogneu par nos Anglois. Eſtans donc entrez, & ayans nauigé quelque temps, nous deſcouuriſmes vne grande riuiere qui ſe venoit rendre contre les Iſles ſuſdites: mais la trouuans n'auoir gueres d'entree, à cauſe des ſables qui ſont à l'embouchune, nous pour ſuiuiſmes noſtre route, & ayans encores nauigé plus auant, deſcouuriſmes vne grande Iſle, les habitãs de laquelle nous ayans apperceu, commencerent à faire des cris grans & eſpouentables, comme ceux qui n'auoient jamais au parauant veu gens ſemblables aux noſtres, & prindrent la fuite, hurlans comme beſtes ſauuages, ou perſonnes enragees: mais les r'appellans, & leur monſtrans tous ſignes d'amitié, leur faiſans veoir de noſtre mercerie, comme miroers, couſteaux, poupees, & autres mentez que penſions leur eſtre aggreables, ils s'arreſterent, & voyans la beniuolence & amitié que leur monſtrions, nous commencarẽt à careſſer & dire la bien-venue, puis nous menarent en leur ville nommee ROANÖAC, & nous conduiſirent vers leur Grand Seigneur, ou WEROANS, lequel nous fit aſſez bon recueil, eſtant toutesfois fort eſtonné de nous veoir.

Voila le commencement de noſtre arriuee a la partie des Indes, par nous appellee VIRGINIA: des habitans de laquelle je vous repreſenteray, l'vn apres l'autre, la ſtature, leur facon d'orner & accouſtrer leurs corps, leur maniere de viure, leurs reſiouiſſances & banquets, &c.

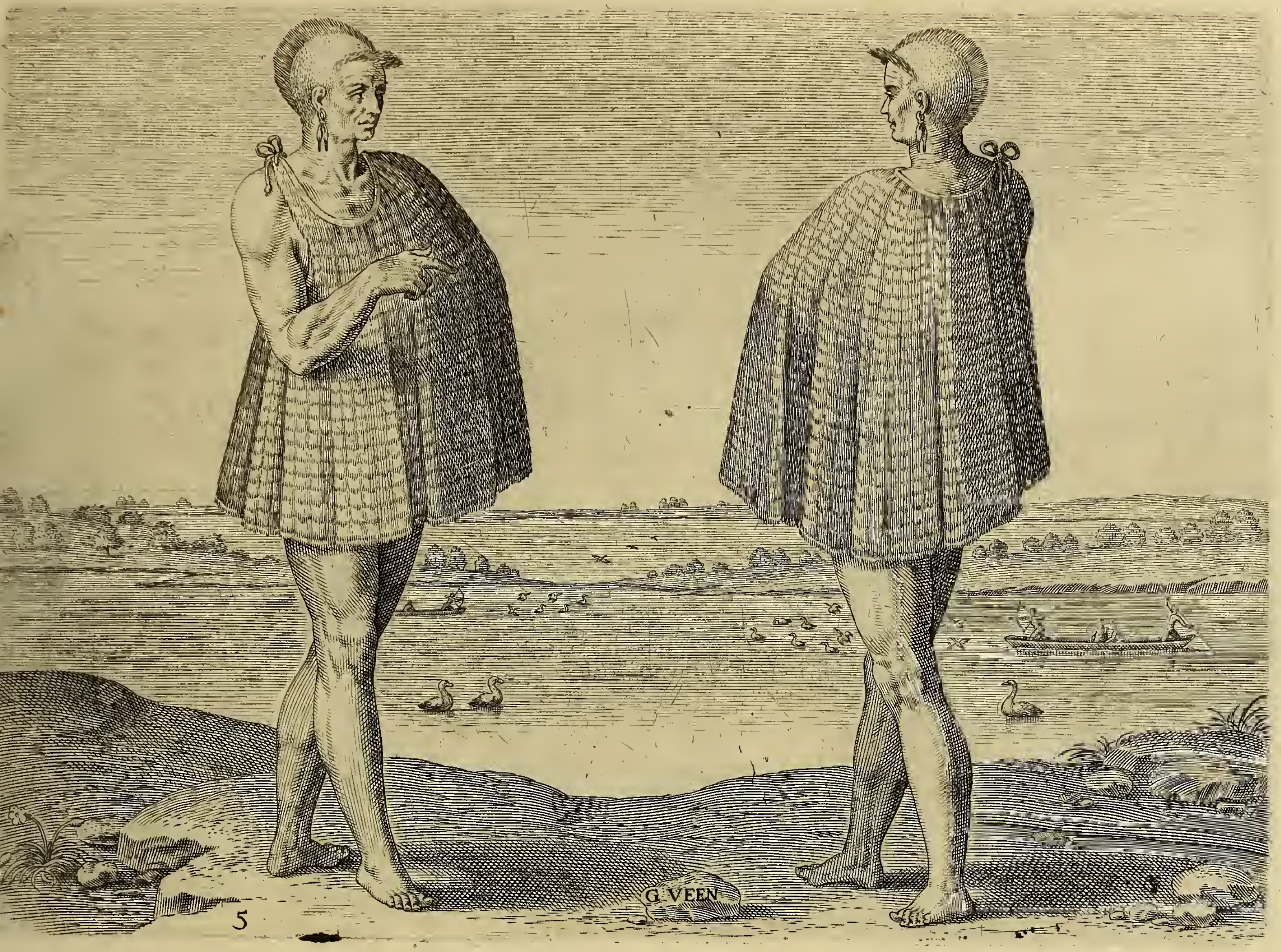
Vn des grands Seigneurs de Virginia. III.

LEs grands Seigneurs de VIRGINIA ſont accouſtrez ainſi qu'on peut veoir en ce portraict. Ils portent les cheueux aſſez longs, & lient les bouts d'iceux enſemble deſſoubs l'oreille: mais ceux du haut de la teſte, ils les coupent en facon de creſte de coq, mettans deſſus le front, au commencement de la creſte, vne plume de quelque oyſeau de fort belle couleur: ils en bouttent auſſi a chaſque coſté vne plus courte derriere les aureilles, auſquelles ils pendent des groſſes perles, ou autre choſe, comme le pied de quelque grand oyſeau, ainſi qu'il leur vient en fantaſie. D'auantage, ils ont le front, iouës, menton, meſmes le corps, bras, & iambes picquez ou painćts, non toutes fois a la facon de ceux de la Floride. Ils ont pareillement vne chaine de perles, ou de petites boulles de cuiure, qu'ils ont en grand eſtime, pendante au col, & portent les bracelets de meſme. Deſoubs la poictrine pres du ventre ſe voient les marques d'ou ils ſe font tirer du ſang quand ils ſont malades: & ont deuant eux vne belle peau de quelque beſte ſauuage bien accouſtree, en faiſant pendre la queue ſur le derriere, auec le carquois faict de petis ioncs à mettre les fleches. Ils tiennent l'arc bandé en vne main, & vne fleche en l'autre, preſts a ſe deffendre. De ceſte facon ſont ils accouſtrez quand ils vont en guerre, ou a quelque grand banquet & feſtin. Ils prennent fort grand plaiſir a la chaſſe des cerfs, deſquels il y a grand planté en toute ceſte prouince, a cauſe qu'elle eſt fort bonne, plaiſante, plaine de boſcages, & abondante en belles riuieres, qui ſont bien garnies de poiſſons de toutes ſortes. Quand ils vont a la guerre, ils ſe paindent le plus hideuſement qu'ils peuuent, de quelque couleur.

RPJCB

Es Dames de SECOTA ſont d'aſſez belle ſtature, & en cheminant tiennent les bras croiſez enſemble, eſtans enueloppees depuis le deſſus du vẽtre juſques à demi cuiſſe, d'vne peau fort artificiellement accouſtree, qui les couure deuant & derriere: au reſte elles ſont toutes nuës. Elles portent vne guirlande, ou crancelin ſur la teſte, ayans les cheueux de deuant roignez, & les autres aſſez courts, clers, & delies, pendans ſur les eſpaules. Leur front, joues, menton, bras, & jambes ſont picquez, & portent quelque carcant piqueté ou painct au col, ont les yeux petis, le nez plat, & large, la bouche grande, le front court; ne portent toutes fois les ongles des doigts longues comme celles de FLORIDE: ommunement elles ont aux oreilles des pendans de perles longuettes, ou bien de quelque os bien poli. Eles prennent auſſi plaiſir de ſe faire mener par les champs & riuieres, pour veoir chaſſer le cerf, & prendre le oiſſon.

Preſtre de Secota. V.



AVDIT Secota les Preſtres ſont communement aſſez vieux, & gens plus experimentez à les veoir. Ils ont les cheueux du haut de la teſte couppez en forme de creſte, comme les autres, mais le reſte rongnè tout court, exceptè que deſſus le front ils les laiſſent croiſtre en forme d'un bord de chappeau, ayans pendant aux oreilles quelque petite choſe. Ils ſont veſtus d'un manteau lequel eſt couuert de quelques peaux belles & excellentes, le poil en dehors, la reſte du corps eſt toute nue. Ils ſont grands magiciens, & vont pour leur plaiſir ſur les riuieres pour tirer & prendre les canes ſauuages, cignes, & autres oiſeaux.

RPJCB

Fille noble de Secota. VI.

LEs jeunes filles & Damoiselles de grand & noble parentage vont accouſtrees comme les Dames cy deſſus dictes, ſinon qu'au lieu de carquant elles ont des perles groſſes & rondes pendantes au col, entremeſlees de petites boules de cuiure ou d'os bien poli: leurs joues, front, bras & jambes ſont piquees, leurs cheueux couppez à double rang ſur le front, le reſte d'iceux eſt trouſſé, & noué par derriere. Elles ont la bouche grande, les yeux toutes fois aſſez beaux, & tiennent communement les deux mains ſur leurs eſpaules, ſe cachãs les tetins en ſigne de virginité: au reſte ſont toutes nues, comme il ſe void au portraict. Elles prennent auſſi plaiſir a veoir prendre le poiſſon es riuieres.

RPJCB

Les grands Seigneurs de Roanoack. VII.

LEs Chefs & grands Seigneurs de l'Iſle & ville de ROANOAC ont les cheueux du deſſus de la teſte taillez auſſi en forme de creſte comme les autres, le reſte des cheueux ils les laiſſent croiſtre longs comme vne femme, les trouſſans & nouäns enſemble par le derriere de la teſte. Ils portent vn filet de perles pendu à l'oreille, & vn bracelet d'icelles, ou de boullettes de cuiure, ou d'os poli au bras, ſans ſe paindre ne piquer: mais en ſigne d'authorité, ils ont vne chaine de groſſes perles, ou boullettes de cuiure, ou d'os bien poli pendante au col, & vn cordon auec quelque tablette de cuiure quarree. Ils ont vne peau qui leur vient depuis le nombril juſques à demi cuiſſe, qui les couure deuant & derriere, comme les femmes, fort bien bordee & accouſtree ſelon leur mode. Ils tiennent auſſi les bras croiſez enſemble quand ils cheminent, ou tiennent propos l'un à l'autre, en ſigne de prudence. L'iſle de ROANOAC eſt fort plaiſante & abondante en poiſſon, à cauſe des eaux deſquelles elle eſt enuironnee.

RPJCB

Noble Dame de Pomeioock. VIII.

ENVIRON vingt lieues de l'iſle ou eſt la ville de ROANOAC, pres du lac qui s'appelle PAGVIPPE, il y a vne ville nommee POMEIOOC, guere loing de la mer. En icelle les Dames principalles s'accouſtrent quelque peu differemment de celles de ROANOAC: car elles portent les cheueux liez par derriere comme les jeunes Damoiſelles & filles vierges cy deuant mentionees, & ainſi piquees, ſauf qu'elles portent vne chaiſne de fort groſſes perles, ou boulettes de cuiure, ou d'os polis, qui leur entoure cinq a ſix fois le col, en laquelle elles repoſent l'vn de leurs bras, & de l'autre main elles portent quelque courge plaine de quelque bõne liqueur. Elles ceignent leurs peaux plus haut que les autres, redoublees par deſſoubs la poictrine, & pendantes juſques quaſi ſur les genoux par deuant, & fort peu par le derriere. Elles meinent ordinairement auec elles leurs petites filles aagees de ſet a huict ans, portãs vne ceinture de quelque peau, qui leur vient prendre entre les jambes, & ſe renouër deſſus le nombril, mettant deuant leur partie hõteuſe quelque mouſſe d'arbre pour la couurir par honeſteté: mais paſſez les dix ans, elles portent des peaux comme les autres. Leſdites filles prennent fort grand plaiſir aux poupees, & ſonnettes qui leur ſont portees d'Angleterre.

Laccouſtrement d'iuer d'un Vieillard de Pomeioock. IX.

LEs Vieillards de Pomeiooc ſe couurent en yuer d'une grande peau, qui leur pend d'un coſté de puis les eſpaules (car ils tiennent le bras droict nud & hors de la peau pour s'en ſeruir plus ayſement) juſques deſſoubs les genoux, & ſont leſdites peaux accouſtrees auec leur poil, ou fourrees de quelque autre peau velue. Eſtans jeunes ils ne peuuent endurer de poil autour de la bouche ni au menton, ains ſubit qu'il y en apparoiſt quelque vn, il eſt arraché incontinent: mais quand ils deuiennent vieux, ils le laiſſent croiſtre, combien qu'ils n'enayent gueres. Ils nouënt auſſi leurs cheueux par derriere & portent la creſte au ſommet de la teſte comme les autres. Le païs à l'entour de leur ville eſt a la veritè tant fertil, & commode, que celuy d'Angleterre ne luy eſt a comparer en beaucoup de choſes.

RPJCB

Comme les Dames de Dasamonguepeuc X. portent leurs enfans.

Il y a vne ville appellee en leur langage DASAMVNGVEPEVC, distante enuiron quatre à cinq lieues de celle de ROANOAC, ou les Dames sont accoustrees & picquees en la mesme facon que celles de ROANOAC, sauf qu'elles ne portent point de guirlandes sur la teste, & n'ont les jambes picquees. Elles ont vne facon de porter leurs enfans fort estrange, & du tout contraire aux nostres: car les nostres les portent sur leurs bras deuant elles, & celles cy par derriere, tenans de l'une main celle de l'enfant, & dessoubs l'autre bras l'une des jambes d'iceluy, qui est vne facon fort rare & estrange, ainsi qu'on peut veoir par ce portraict.

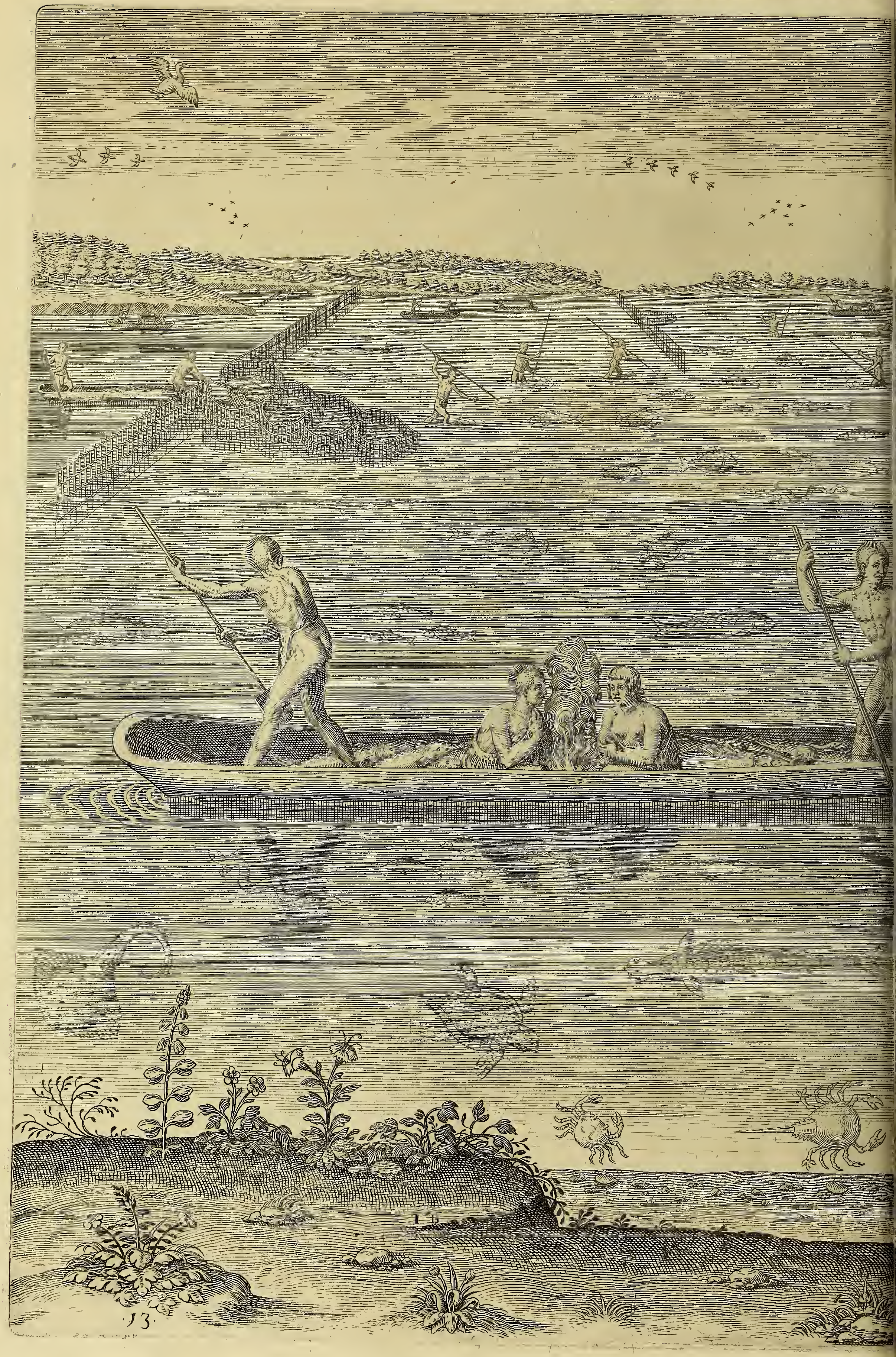
RPJCB

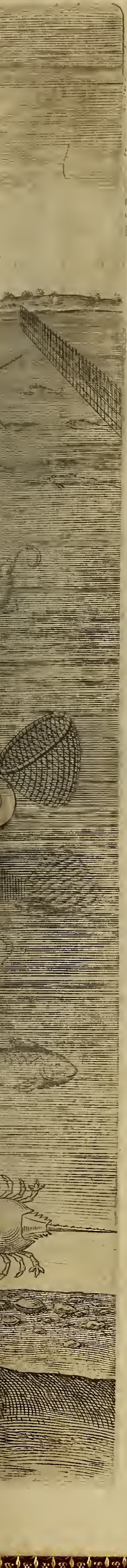
COMMVNEMENT ils ont des Enchanteurs, leſquels font en leurs conjurations des grimaſſes merueilleuſes & bien ſouuent contraires à nature: car ils ont grande frequentation auec les Diables, pour ſcauoir de luy ce que leurs ennemis font, ou autres choſes ſemblables qu'ils deſirent entendre. Ils ont toute la teſte raſee, excepté la creſte qu'ils portent comme les autres, & deſſus l'oreille vn oyſeau noir en ſigne de leur meſtier. Ils vont tous nuds excepté que d'une ceinture il leur pend vne peau deuant les parties honteuſes, & vne bourſe a coſté, comme la figure le repreſente. Les habitans donnent grande foy a leur dire, a cauſe que le plus ſouuent ils le trouuent veritable.

RPJCB

LA maniere de faire les bateaux est estrange en VIRGINIA: car n'ayans nuls outils de fer ou autres tels que nous auons pardeca, neantmoins ils vous sçauent façonner des nacelles aussi commodes que les nostres, pour nauiger dedans les riuieres, & ou bon leur semble, & à prendre le poisson, comme nous les auons veu faire de nos propres yeux. Premierement ils choisissent quelque arbre gros & haut, selon la grandeur qu'ils desirent d'auoir le bateau, luy font du feu au pied tout a l'entour, de beaucoup de mousse d'arbre bien seche meslee auec des petites pieces de bois, le brussant petit a petit, a fin que le feu ne monte point haut, & ne diminue la longueur de l'arbre. Or l'ayant tant faict brusler par dessoubs, qu'il est prest a tomber, ils font ou nouueau feu lequel ils laissent brusler jusques a ce que l'arbre tombe de soy-mesme. Apres auoir truslé le bout de l'arbre & les rameaux, & retenu la longueur du tronc qui leur est necessaire, ils le mettent dessus des fourches de bois trauersees d'autre pieces de bois, a la hauteur qu'ils puissent besongner a leur ayse, & l'escorchent auec des coquilles qu'ils ont propres a cela. Le bois estant escorchè, ils choisissent le meilleur & plus entier costè pour le dessoubs de la nacelle, & de l'autre costè ils allument vn feu tout du long, sauf aux deux bouts, & quand il est assez bruslé a leur aduis, ils esteindent vne partie du feu d'un costé, & puis a force de coquilles raclent tout ce qui est bruslé, apres ils refont du feu en la mesme place qu'ils ont raclé, & cela reiterent ils si souuent, jusques a ce que le bateau ou nacelle ait sa profondeur necessaire. Voila comment l'Esprit de Dieu besongne en ceux qui autrement n'ont nulle experience.

JCB


13.

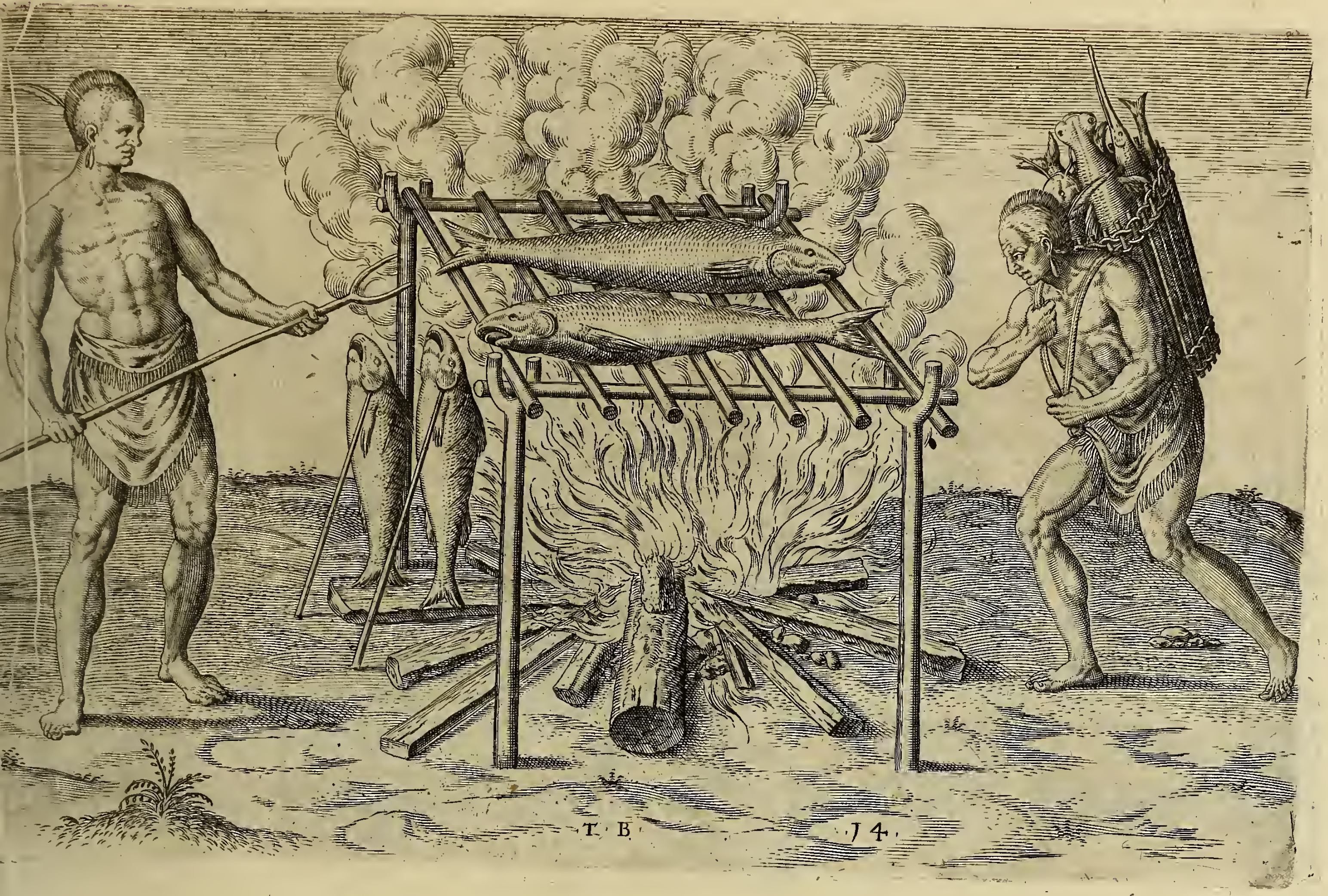


XIII.

Le maniere de peſcher des habitans de Virginia.

ILs ont auſſi de fort belles inuentions pour prendre le poiſſon aux riuieres : car n'ayans ni fer ni acier, ils s'aydent de cannes ou groſſes gaules au bout deſquelles ils attachent la queue d'un poiſſon ſemblable à vne eſcreuice marine ronde, qui eſt creuſe, & s'en ſeruent de dard ou jauelot (ils en trouuent auſſi d'aſſez commodes à d'autres poiſſons) puis vont de nuict ou de jour s'eſbatre à fichez & prendre les poiſſons leſquels ils chargent dedans leurs barques. Ils ſcauent faire auſſi auec des baſtons fichez en l'eau certaines courtines leſquelles ils entrelaſſent l'une parmi l'autre touſiours en diminuant, comme on void au portraict, je n'ay jamais veu pardeca choſe plus ſubtile pour attraper le poiſſon, qui eſt ſi abondant que merueilles par les riuieres, & de facons fort eſtranges, leſquelles nous n'auons en noſtre païs, & de fort bons: deſorte que c'eſt vn plaiſir à veoir tracaſſer les habitans du païs par les riuieres tantoſt en barque, tantoſt marchans & courans par leſdites riuieres qui ſont plattes, n'ayans ſoucy d'aſſembler des richeſſes pour leurs ſucceſſeurs, viuans a leur ayſe, ſans auoir faute de rien, ſans ſe defrauder les vns les autres, mais viuans enſemble de ce que le bon Dieu leur donne, ſans toutes fois luy en rendre graces condignes, tant eſt ceſte nation barbare priuee de la cognoiſſance de Dieu, car ils n'en ont autre que celle qui eſt declaree au liure.

Grille de bois à boucauer le poiſſon XIIII.



APRES auoir pris grand nombre de poiſſons, ils ont vne certaine place commode pour accouſtrer leur viande, en laquelle fichans quatre fourches en terre en quarrure, & quatre baſtons deſſus, & des autres à trauers en forme de grille aſſez haute, y mettent le poiſſon deſſus, & font du feu par deſſoubs, puis les laiſſent ainſi roſtir, non point à la facon de ceux de la Floride, qui ne les font qu'enfumer, & ſecher pour les garder tout le long de l'yuer: car ceux-cy ne font aucun amas, ains rotiſſent tout & mangent tout ſans rien garder, puis quand ils en ont affaire, en accouſtrent du noueau, tantoſt roti, tantoſt bouilli, comme vous voyrez cy apres. Et pour ce que la grille ne ſuffit à roſtir tout leur poiſſon, ils ſcauent treſbien ficher des batons en terre deuant le feu, auſquels ils pendent le poiſſon, & par ce moyen viennent à bout de leur rotiſſage, eſtans touſiours a l'entour, & y regardant ſongneuſement, de peur qu'ils ne bruſlent: & ceux la eſtans roſtis, ils y en mont des autres qu'on apporte, tant qu'il leur ſemble qu'ils en ont aſſez.

RPJCB

Facon des pots de terre auſquels ils cuiſent leur Viande. XV.

LEVRS femmes ont certaine induſtrie de faire des vaiſſeaux de terre, grãds, hauts, & ronds, ſi artificiellement, qu'il n'eſt poſſible de les faire mieux à la rouë, ne ſi bien, ſans grande eſpeſſeur, de ſorte qu'ils les manient auſſi facilement que nous ferions nos chaudieres de cuiure. Ils les poſent ſur quelque autre maſſe de terre qui les tient fermes à fin qu'ils ne tombent, puis mettent des pieces de bois tout à l'entour, leſquelles allumees, l'un d'eux a le ſoin de faire bruſler le feu de tous coſtez: la femme, ou eux-meſmes ayant rempli le vaiſſeau d'eau, y mettent dedans fruicts, chair & poiſſon en forme d'une olla podrida, & laiſſent le tout bouillir, tant qu'il leur ſemble eſtre aſſez, puis le dreſſent, & en ſeruent tous ceux de leur compaignie, & ainſi font grand chere par enſemble, eſtans toutes fois fort moderez au manger, de peur de tomber en quelque maladie. Pleuſt à Dieu qu'entre nous Chreſtiens euſſions telle diſcretion: car nous ſerions exempts de tant de mal qui nous aduient par nos banquets grands & exceſſifs, penſans touſiours a quelque nouuelleté de ſauſes, ou acouſtrage de viandes, a fin de nous pouuoir mieux remplir.

RPJCB

La facon de manger. XVI.

LEVR facon de manger eſt telle. Ils eſtendent par terre vne natte faicte de ioncs ou paille forte, ſur le milieu de laquelle ils mont leur viande, puis sa'ſſeent tout a l'entour, les femmes d'un coſté & les hommes de l'autre. Leur viande eſt quelque ſorte de grain bouillu a la mode que i'ay decrite au liure precedent, & eſt fort bon a manger, la chair de cerf ou quelque autre beſte, & force poiſſon : toutes fois ils ſont ſobres au manger & au boire, qui eſt cauſe qu'ils viuent long temps, car ils ne forcent aucunement leur nature.

RPJCB

XVII.

Feu de ioye es feſtes ſolennelles.

OR quand ils veulent demonſtrer ſigne de resjouiſſance, principalement apres eſtre eſchappez de quelque grand peril, ſoit en guerre, ſoit par mer ou par terre, ils font vn grand feu, à l'entour duquel ils s'aſſeent hommes & femmes, tenans chacun en la main vne ſorte de fruict en forme de melon ou courge, (lequel, apres en auoir tiré les grains dehors, ils rempliſſent de petites pierres, ou de quelque gros grain pour le faire mieux ſonner, puis y bouttent vn baſton) & chantent, & demenent resjoiſſance a leur mode, ainſi que je l'ay obſerué, & contrefaict ſur le lieu meſme, pour ce que c'eſt choſe fort rare a veoir.

T.B.
17

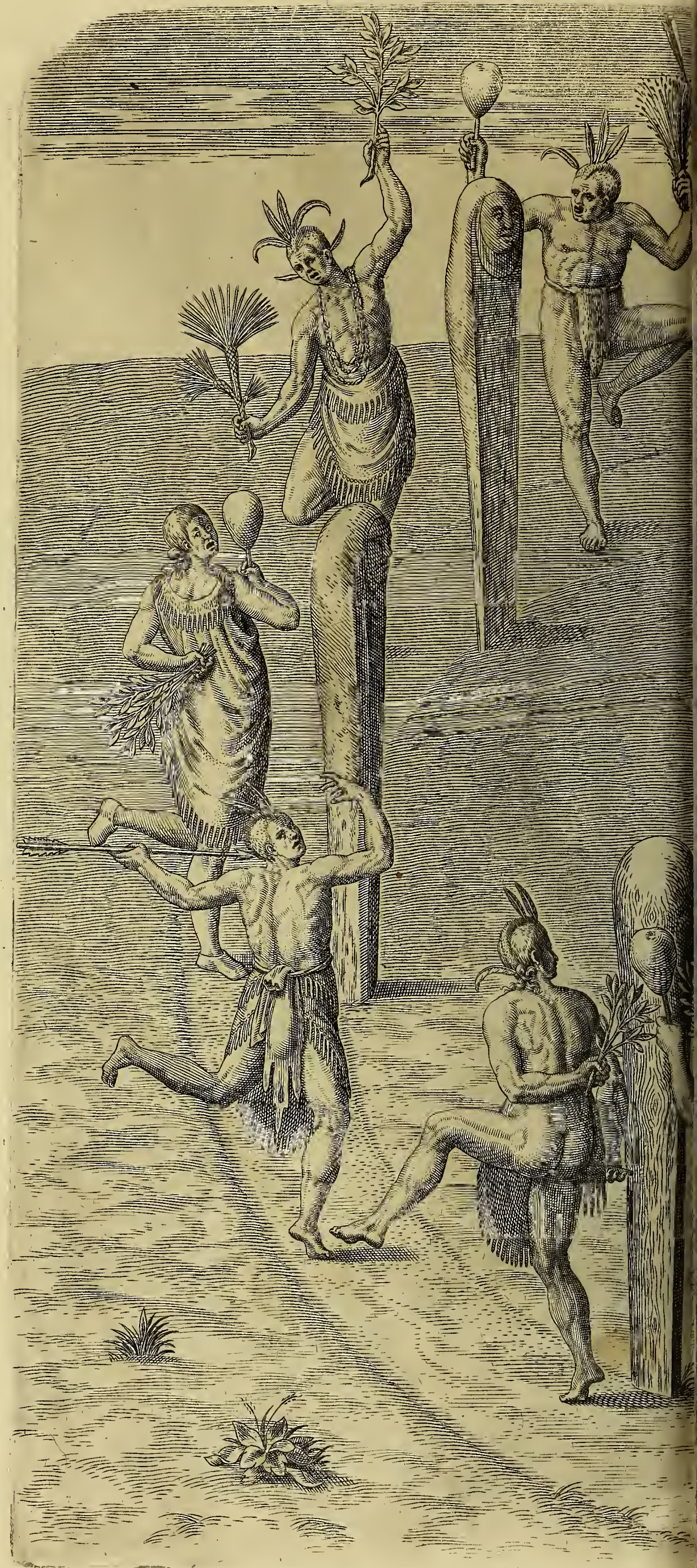
JCB

RPJCB

XVIII.

La facon de danser de ceux de Virginia en leurs festes solennelles.

ILs ont vn certain temps qu'ils tiennēt vne grande feste & solennelle, à laquelle viennēt de tous costez & se trouuēt leurs prochains voisins, chacun d'eux accoustré à sa mode le plus estrangement qu'il peut, & marqué sur le dos de marques selon le lieu d'ou il est. Il se faict donques vn grand circuit ou ils s'assemblent, planté en rond de pieces de bois taillees en marmousets aians la teste comme vne nonnain voilee. S'estans mis en rond, ils sautent, dansent, chantent, & font les plus estranges grimasses dond ils se peuuent auiser. Au milieu du circuit y a trois des plus belles filles qu'on a sceu choisir, lesquelles s'embrassans l'une l'autre, se tournent comme en dansant. Tout ce mistere se faict apres le Soleil couché, pour la grande chaleur du jour. Ceux qui ont acheué leurs sauts, sortent du circuit, & y en entre des autres, tant que tout soit fini, puis se mettent à banqueter ainsi qu'il est representé par la figure XVI.



JCB

XIX.

La Ville de Pomeioock.

LA facon de leurs villes eſt quaſi comme de celles de la Floride, non ſi fortes toutesfois, ne ſi bien gardees. Elles ſont bien cloſes en rond auec l'entree eſtroicte, mais de paux ou eſtaches plus menues fichees fermement en terre, ainſi qu'il ſe peut veoir par ce portraict, lequel repreſente la ville de Pomeiooc, ou il n'y a gueres de maiſons, ſinõ pour le Seigneur & les principaux. A l'un des coſtez d'icelle eſt à part le temple marqué. A. faict en forme ronde, & tendu tout a l'entour comme de courtines, & couuert de nattes bien ſubtilemẽt tiſſues, ſans aucunes feneſtres, & ne receuãt lumiere ſinon par l'huis ou entree. A l'autre coſté eſt la maiſon du Seigneur & Superieur marquee. B. Les maiſons ſont ſeulement faictes d'eſtaches de bois aſſez menues liees enſemble en croiſades quarrees, & couuertes de nattes, leſquelles ils retrouſſent en haut autant qu'il leur plait, quand ils veulent auoir air: quelques vnes ne ſont couuertes que de branches d'arbres, ainſi qu'il leur vient a plaiſir. Ils font leurs feſtes & resjouiſſances au milieu de la place en la facon qu'il eſt dict en la figure xvii. Et pource que la ville eſt aſſez loing de l'Eſtang, ils ont foué vne grande marquee. C. ou ils vont querir l'eau qui leur eſt neceſſaire.

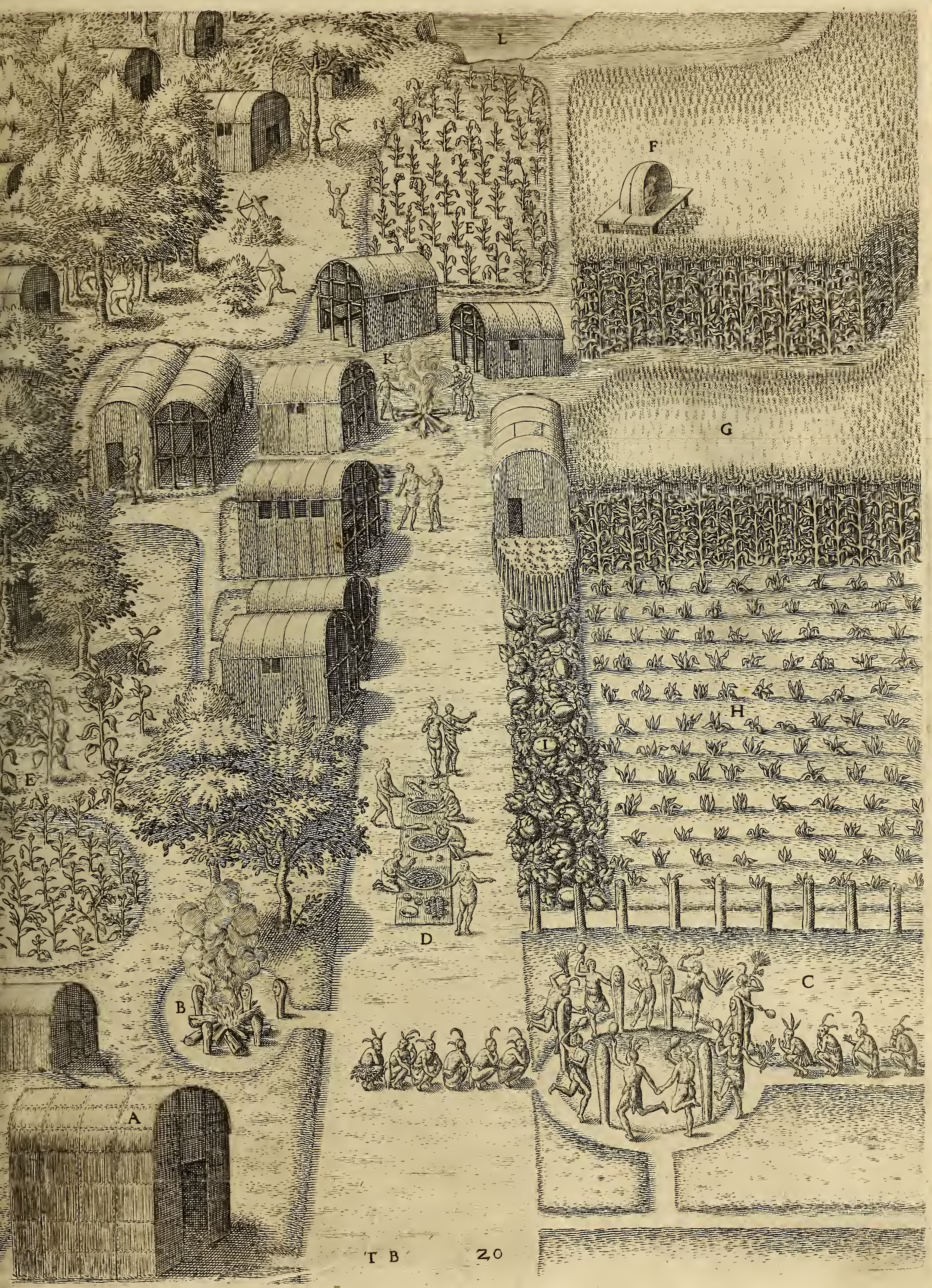
C
B
A
T.B.
19

JCB

XX.

La Ville de Secota.

LEs Villes non fermees ſont communement plus plaiſantes que celles qui ſont cloſes, comme il ſe peut veoir par ce pourtraict repreſentant au naturel celle de SECOTA: car les maiſons ſont eſparſes ca & la, & ont jardins marquez. E. ou croiſt leur TABACO q'uils appellent VPPOWOC: pareillement des boſcages ou ils vont à la chaſſe du cerf, & des terres labourables ou ils ſement leur froment, auſquelles ils font vn eſchaffaut, & deſſus iceluy vne maiſonnette couuerte en demi rond pour tenir celuy qui faict le guet. F. car il y a tant d'oyſeaux & beſtes ſauuages, que s'ils ne faiſoient le guet continuellement, leur froment ſeroit bien toſt mangé: pourtant faut il que la guette crie & maine bruict inceſſamment. Ils le plantent par ordre. H. autrement l'une plante eſtoufferoit l'autre, & le froment n'on viendroit ſi toſt à meuriſon. G. car les fueilles de la plante ſont grandes, comme celles des groſſes cannes. Ils y ont auſſi vne place. C. ou ils s'aſſemblent auec leurs voiſins, pour faire leur grande feſte, comme il ſe voit en la figure XVIII. puis le lieu ou ils font leurs banquets marqué. D. apres la feſte acheuee. De l'autre coſté ils ont vne place ronde. B. ou ils font leurs prieres ſolennelles, & gueres loing de là vne grande maiſon. A. ou ſont les tombes de leurs Rois, comme il ſe voira en la figure XXII. Ils ont pareillement des jardins aux melons marquez. I: ou lieu ou ſe faict le feu de joye. K. & hors de la ville vn fleuue. L. ou ils vont puiſer l'eau. Or ce peuple libre de toute auarice, ne ſe faict que recreer & resjoir: mais tous leurs jeus ſe font de nuict, pourtant allument ils des grands feus par tout, tant à fin de veoir, qu'en ſigne de reſioyſance.


L
F
E
K
G
H
I
D
C
B
E
A
T B
20

RPJCB

L'idole Kiwaſa. XXI.

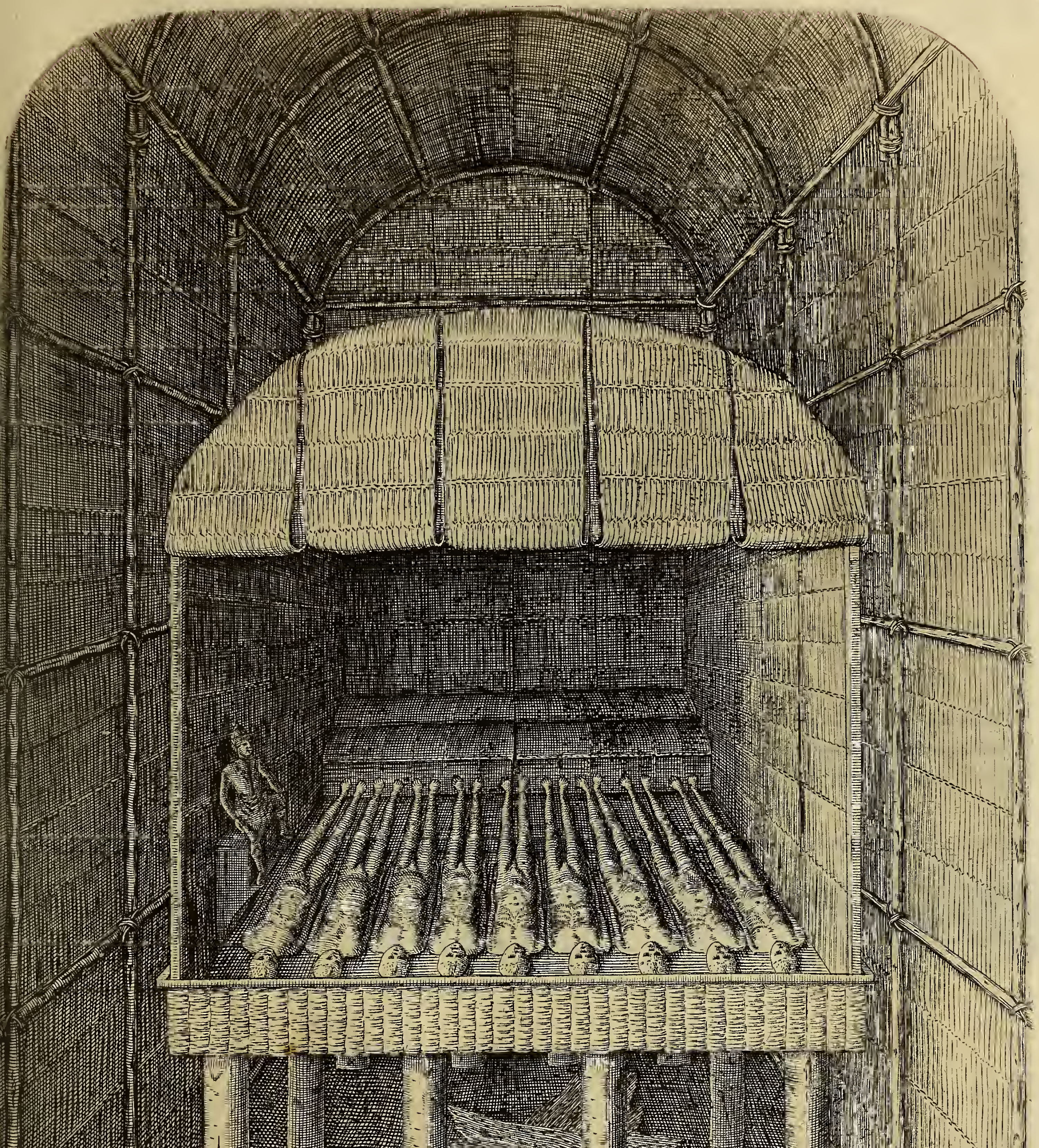
LESDITS ſauuages ont vn Idole qu'ils appellent KIWASA faict d'une piece de bois taille, longue de quatre pieds; il a la teſte à la facon des ſauuages de la FLORIDE, la face painčte de couleur de chair, & la poictrine blanche, au reſte du tout noir, ayant au col des chaines de boulles rondes & blanches, entre leſquelles ſont entremeſlees ouales de cuiure, qu'ils eſtiment plus qu'or ni argent, & aux jambes des painctures de couleur blanche. Ledit Idole eſt dedans le tẽple de la ville de SECOTA, cõme garde des corps de leurs Rois. En aucuns temples ils ont deux tels Idoles, en aucuns trois, & non d'auantage, & pource qu'ils ſont en lieu obſcur, ils ſont aſſez effroyables à veoir. Les poures gẽs n'ont autre cognoiſſance de Dieu: toutes fois j'eſtime qu'ils ſont fort deſireux de le cognoiſtre: car quãd nous nous mettions a genoux pour faire les prieres a Dieu, ils le faiſoient auſſi, & nous voians remuer les leures, ils les remuoient ſemblablement: de ſorte qu'il eſt a preſumer, que c'eſt vn peuple qui facilement ſe pourroit amener a la cognoiſſance de l'Euangile. Dieu leur en face la grace.

RPJCB

XXII.

Les ſepultures des Seigneurs.

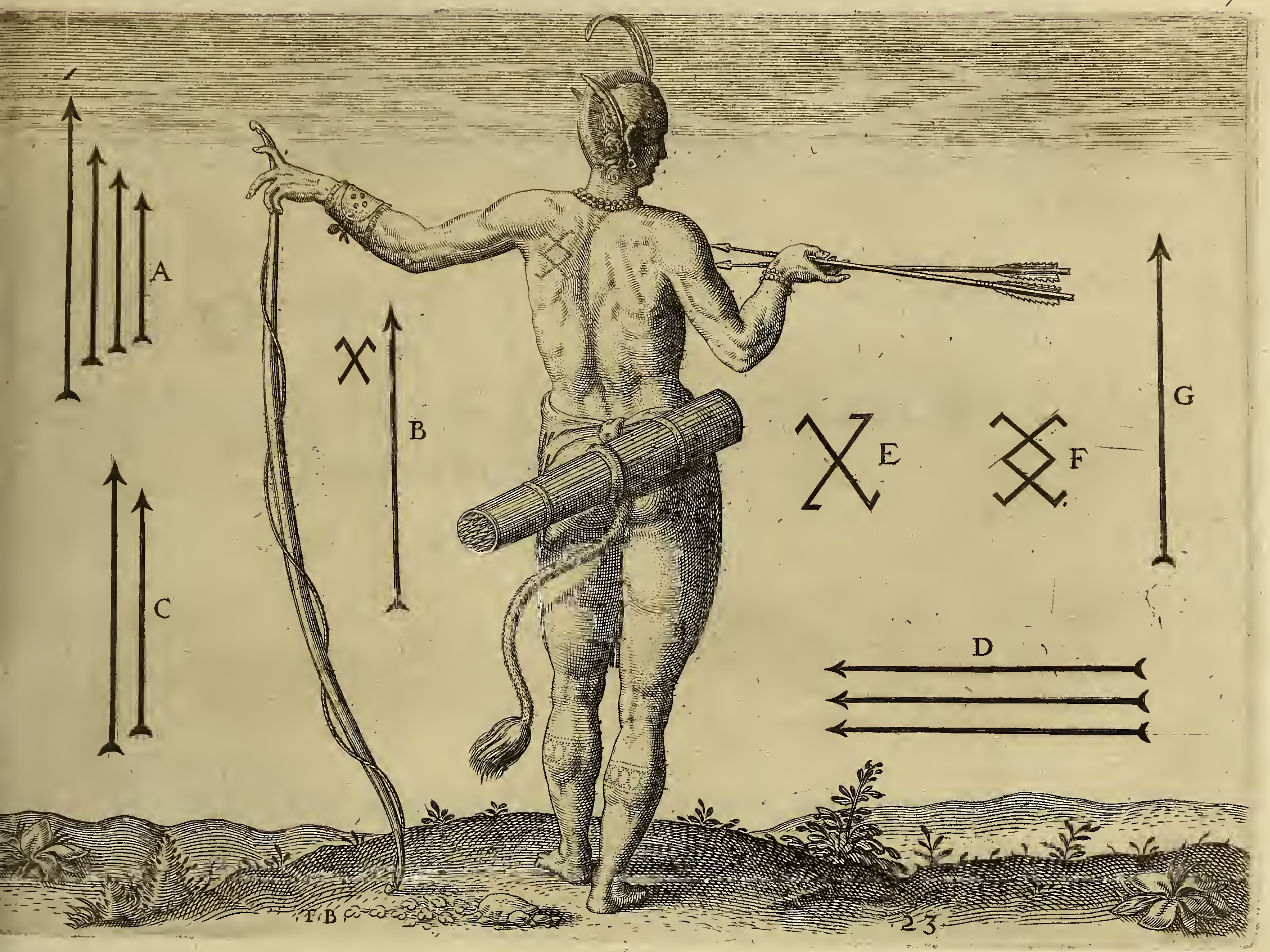
POVR Sepulture de leurs WEROANS ou Seigneurs, ils dreſſent vn eſchaufaut à la mode qu'il ſe void en ce pourtraict, de neuf à dix pieds de haud, le plancher duquel eſt tout couuert de nattes, ſur leſquelles ils eſtendent leurs dits Seigneurs apres qu'ils ſont morts, en ceſte ſorte. Premierement ils tirent les entrailles hors du corps, & eſcorchent le mort, luy oſtant la peau, puis couppent toute la chair arriere des os, l'ayans ainſi ſeparee des os, ils la mettent ſecher au Soleil; eſtant bien ſechee, elle eſt encloſe & enuelopee en des nattes, & miſe aux pied du corps mort. Enapres ils couurent les os (qui tiennent encor tous enſemble liex l'un à l autre, a cauſe que les nerfs ne ſont pourris) auec du cuir, le façonnans tout ainſi que ſi la chair y fuſt demouree, & ayans recouuert le tout de ſa meſme peau oſtee, les mettent & arrengent par ordre aupres des autres. Ordinairement ils mettent la aupres leur Idole KIWASA, par ce qu'il leur eſt aduis qu'il preſerue de mal les corps-morts. Or deſſoubs ledit eſchaufaut ou tombes de ces Seigneurs, ils y tiennent vn de leurs Preſtres, qui iour & nuict barbotte des prieres, & garde les corps-morts; icelui a pour ſa couche deux grandes peaux de beſtes eſtendues, ſur leſquelles il repoſe la nuict, & s'il faict froid, on luy allume du feu pour ſe chauffer. Voila comment Nature a apprins ces pauures Sauuages de porter grand honneur a leurs Seigneurs, encor apres leurs mort.



22

JCB

Marcques d'aucuns principaus Seigneurs de Virginia. XXIII.



Es habitans de tout ce païs ont ordinairement vne marque ſur le dos a fin de cognoiſtre ſoubs quel Prince & Seigneur, ou de quel endroict ils ſont. Pourtant ſont miſes & exprimees en ceſte figure les marques auec le nom du lieu pour les pouuoir entrecognoiſtre & diſcerner les vns des autres. Encor qu'ils ſoient fort ſimples, Dieu leur a toutesfois donné ceſt entendement. Et pour dire la verité, je ne penſe avoir veu meilleures gens ne plus paiſibles.

Or les marques que j'ay obſeruees ſont miſes icy de rang.

La marque ſignee par la lettre. A. eſt de Wingino Seigneur de Roanoac.

Celle qui a la lettre. B. eſt du Beau-frere de Wingino.

Les marques notees de. C. & D. ſont de diuers Seigneurs de Secota.

Puis les marques ſignees des lettres E.F.G. ſont des Principaux de POMEIOOC & d'AQVASKOGOC.

AVCVNS POVRTRAICTS DES PICTES ANCIENnement habitans vne partie de la grand Bretaigne.

LE paintre duquel j'ay en les figures precedentes des habitans de Virginia, me bailla quand & quand les cinq figures ſuyuantes, trouuees, ſelon qu'il m'affermoit en vne vieille Chronique Angloiſe: leſquelles j'ay bien voulu adjoindre à la fin des precedentes pour mõſtrer que les habitans de la grand Bretaigne, ont eſté autres fois auſſi ſauuages que ceux de Virginia.

Pourtraict dun Picte I.

IADIS les Pictes, habitans d'une partie de la grãd Bretaigne qu'on nomme au iourd'huy Angleterre, eſtoient ſauuages, & ſe paindoient tout le corps à la facon qui ſe void en ce pourtraict. Ils laiſſoient croiſtre leurs cheueux juſques ſur les eſpaulles, ſauf ceux qui leur pendoient ſur le front, leſquels ils couppoient: ils raſoient entierement la barbe excepté les mouſtaches. Sur la poictrine eſtoit paincte quelque teſte d'oyſeau, & autour des tetins, des rayons comme de Soleil: ſur le ventre quelque face eſpouentable & hideuſe, jettant ſes rayons bienauant ſur les cuiſſes: ſur les deux genoux, des trougnes de lion, & ſur les jambes cõme des eſcailles de poiſſon: ſur les eſpaulles des teſtes de griffon, puis des ſerpens entortellez autour des bras. Ils portoient au col vn anneau de fer, & vn autre par le milieu du corps deſſus le vẽtre & les hanches, duquel dependoit vn cimeterre attaché à quelque chainette. Ils portoient en vn bras vn rondache faicte de bois, & de l'autre main tenoient vne picque dond le fer eſtoit en forme de lis & barbé, & l'autre bout enclos d'une boulle ronde. Ayans vaincu quelques vns de leurs ennemis, ils ne failloient d'en emporter les teſtes.

T B J

Pourtraict d'une femme de Picte II.

LEs Femmes des Pictes deſſus dicts n'eſtoient moins bonnes guerrieres que les hommes, & eſtoient paintes en la facon de ce pourtraict. Ayans la teſte nue laiſſoient volleter leurs cheueux eſparpillez: leurs eſpaulles eſtoient paintes de teſtes de griffon, les condes & genoux de trognes de lion, ou d'autre beſte, ainſi qu'il leur venoit à plaiſir: La poictrine auoit vne forme de croiſſant auec vne grande eſtoille, & quatre plus petis aux coſtez: les mamelles painctes en forme de rayons de Soleil, & entre icelles vne grande eſtoille flambante ſur l'eſtomac, les coſtez de quelques poinctes & rayons, & le ventre entier comme d'un Soleil. Les bras cuiſſes & jambes jolement paincts de diuerſes figures. Elles portoient auſſi au col un anneau de fer comme les hommes, & vne ſemblable ceinture auec l'eſpee, pendante, tenans vne picque ou jaueline d'une main, & deux dards en l'autre.

T·B 2

RPJCB

Pourtraict d'une ieune fille Picte III.

LEs jeunes Filles des Pictes laiſſoient ſemblablement voleter leurs cheueux, & eſtoient auſſi painctes par tout le corps, de ſorte qu'on n'y euſt cogneu aucune difference, ſi elles n'euſſent vſé d'une autre facon de paincture: car elles ſe paindoient de fleurs differentes l'vne a l'autre, & des plus belles qu'elles pouuoient trouuer: eſtans garnies ou reſte de meſme ſorte d'armes comme les femmes, ainſi qu'on peut veoir par le preſent portraict: choſe certes rare, & digne d'admiration.

T B 3

RPJCB

Pourtraict d'un homme de nation voiſine aux Pictes IIII.

IL y auoit en ladicte grand Bretaigne encore vne autre nation voiſine des Pictes, qui ſe veſtoit d'une ſorte de caſaque ou ſaye de drap ou de toille: le reſte du corps eſtoit nud. Ils portoient auſſi les cheueux longs, & les mouſtaches, mais le menton eſtoit pareillement raſé comme aux precedens: ils ſe ceignoient d'une ceinture large, de laquelle pendoit l'eſpee courbe auec le rondache, & tenoient la picque ou jaueline en la main, garnie par le bout d'embas d'une boulle ronde, ainſi qu'il ſe void par ce pourtraict.

TB 4

JCB

Pourtraict d'une Femme voisine des Pictes V.

LEVRS femmes estoient acoustrees de mesme facon, sinon que leur vestement estoit fendu par deuant la poictrine, & se lacoit auec quelque cordon, comme nos femmes lacent leur corset. Elles laissent pendre leurs mamelles dehors, au reste elles portoient mesmes armes que les hommes, & estoient aussi hardies au combat.

T B 5

JCB

TABLE DES CHOSES PRINCIPALES CONTENVES en ce Recueil.

A.

Alun page 8
Arroches 14.15
Aſcopo arbre 24
Aulx 18.

B.

Beſtes à 4 pieds 20.

C.

Canne de ſucre 12
Caſſaui 17
Cedre 9.24
Cerfs 20
Chappacor 11
Chanure 8
Chaſtaignes 18
Chaux 23.24.25
Cheſne 19.23
Chien-loups 20
China fauſſe, racine 17
Ciuette 10
Cochinille 19
Cocushau 17
Conils 20
Coperoſe 8
Couldriers 23
Cuiure 10
Cygnes 21

E.

Eſcreuiſſes 21
Eſcurieux 20
Eſmerillon 21
Eſturgeon 21

F.

Faucons 21
Fer 10
Fleur du Soleil 14
Fourrures 9
Fouteau 24
Fraiſes 19
Freſne 24.

G.

Guede 12
Gomme de diuerſes ſortes 11
Grues 21.

H.

Habaſcow 18
Harengs 2.
Herbe à ſoye 7

Index.

Herons 21
Houre 23
Huiſtres 21
Huyle de diuerſes ſortes 9.

K.

Kaishúcpenawk racine 17
Kewás idole 27
Kewaſówok 27
Kotran 8.

L.

Lin 8
Lions 20
Limaſſons de mer 21

M.

Machicómuck 27
Macócqwer 14.15
Mangúmmenauk 19
Maquówoc 20
Marſouin 21
Mayz & ſes eſpeces 13
Metaqueſúmauk 18
Meures 19
Mulets 21
Muſcles 21

N.

Neffles 18
Noix 18
Noyers 23

O.

Oiſeaux de diuerſes ſortes 21
Oiſons 21
Okeepenawk, racine 17
Okindgier 14
Olmeau 24
Openawk, racine 17
Oſamener 19
Ours 9.20
Ours comme ils ſe prennent 20
greſſe d'ours 9.

P.

Pagatówr 13
Palombes 21
Papegaux 21
Peaux de Cerfs 10
Peaux de Loups ceruiers 10
Peaux de Loutres 9
Peaux de Martres 9
Perdris 21
Perles 11
Pierre de gré 24
Plyes 21
Pois ſauuages 19
Poiſſons comme ils ſe prennent 21
Poix 8
Pommes ſauuages 19
Popoguſſo 27
Poules d'Inde 21
Pummuckóner 19

R.

Raſe Lane 33
Rakiock, arbre 23
Rayes 21
Reſine 8
Richard Greinuile 33
Roanoac iſle & ſa grandeur 8
Roſeau 19.24.

S.

Sacquenúmmener 19
Sagtémener 19
Sapins 23
Sapúmmener 19
Saquenúckot 20
Saſſafras 9.24
Saules 21
Seékanauk 21
Soye d'herbe 7

T.

Tabaco 16
Tangomóckómindge, arbre 11
Teintures de diuerſes ſortes 11

Terben-

Index.

Terbenthine 8
Tortues 22
Truites 21
Tſinaw 17

V.

Vers de ſoye 7
Vigne 9.19
Virginia a l'air ſain 32
climat de Virginia 7.12.32
fertilité de Virginia 14.15.32
Virginiens comme, ils baſtiſſen leurs maiſons 25. fortifient leurs villes 25
Virginiens deſireux de ſe faire Chreſtiẽs 28. de vengeance 29.30
Virginiens eſtiment les choſes d'Europe 26.28. ont eſtrange opinion des Anglois 30. ſont affligez de maladie incognue 29
armes des Virginiens 25
meurs des Virginiens 25
religion des Virginiens 26.27
Vppówoc 16

W.

Walter Raleigh 32
Wapeih, terre medicinale 8
Waſſewour 11
Wickonzówr 14
Winauck 9
Wingina Wiroans 28.29.

F I N I S.

FAVTES COMMISES EN L'IMPRESSION. LE PREMIER NOMBRE, SIGNIfie la page; le second, la ligne ou verset.

Page 3. ligne 28. de sa Ma^té 9. 11. que l'espreuue. 32. rapport des habitans, 10. 12. vne ou pl- 13. parquoy on 17. trouuez cont 21. consideré. 11.4. de l'argent 12. 24. en auoir du 13.9. PAGATÓWR 16. accoustree 24. espies, ou 14.40. auec des pics 15.14. tout le 30. fort peu 33. en quarré 17. 2. lieux humides 6. forme ronde 18.9. mange pas 19.14. & sain, mangé 26. ou seules, ou 33. changement, ou 20.14. apportoient 17. de les prendre 32. alleguer 21.2. Herons, 11. des Faucons 22.2. espesse: leur teste, & queue 6. Voila le 23,25. canoes en facon 24.10. me. Coudriers 23. autres vsages 31. au marbre, 25. 6. chaux est cogneue 26. 38. de faire le monde 28.12. d'apprendre 29. 17. estime 19. prius aucune ven 38. prier que vous 30.26. vouloir proph 36. succoient le 33.29. fauorables

Vrais Pourtraicts.

Page 1. ligne 17. de l'an 1588 3.17. l'Enchanteur 4.1. boucaner

Epistre au Lecteur.

Ligne 1. Lecteur 8. ni de s.p, ni d' 37. aux miens

Figure 1. ligne 1. pleine 8. l'embouchure, n. poursui 13. menutez 12.8. font du nou 13.9. ficher & 14. boucaner 19.16. ont fouy u.g. fosse 20.15. n'en viendroit 21. il se voira 22. vn lieu 21.2. bois taillé, 22.3. de haut 11. aux pieds du 12. liez l'un

Pourtraicts des Pictes.

Fig. 1. ligne 11. des trongnes 12. entortillez 15. faict de
2.4. les cudes 7. plus petites. aux 10. joliment
3.6. garnies au

A FRANCFORT
DE L'IMPRIMERIE IAN
Wechel, aux despens de Theodore
de Bry.

M D XC.

-08906-

J159.?
B?15?
GVF-1
Q-SIZE

J
De Bry
GV
pt. 1
1590
Fre

GAUDEO